

Printemps 2017

Numéro 123

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants d'Alexandre de K/voach
Témoign de l'actualité Kirouac depuis 1983



Photo : collection Pierre Kirouac

Notre lieu de rendez-vous en 2017, le Jardin botanique de Montréal, fondé en 1931 par le frère Marie-Victorin, né Conrad Kirouac.
L'édifice administratif dessiné par l'architecte Lucien-Fernand Le Brice de Keroack, spécialiste de l'Art déco.



Kirouac
Kirouack



Kérouac
Kérouack



Keroac
Keroack



Kéroack
Kyrouac



Breton
Burton



Curwack
Curwick



Le Trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison de tous les descendants d'Alexandre de Kervoach, est publié en version française et anglaise. Il est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac inc. Les reproductions d'articles sont permises à condition d'obtenir au préalable l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac inc. ainsi que celle de l'auteur.

Auteurs et collaborateurs pour ce numéro (par ordre alphabétique)

François Kirouac, Jean-Guy Kirouac,
Karine Kirouac, Roxanne Kirouac
Marie Lussier Timperley

Conception graphique

Page couverture : Jean-François Landry
Logo de l'Association au verso du bulletin : Raymond Bergeron
Le bulletin : François Kirouac

Blason et logotype de l'Association

Le blason familial « De K/Voach » et le « Logotype » de l'Association des familles Kirouac inc. sont légalement enregistrés et leur reproduction en tout ou en partie est interdite sans une autorisation écrite émise par la direction de l'Association des Familles Kirouac inc.

Montage

Version française : François Kirouac
Version anglaise : Greg Kyrouac

Révision linguistique des textes (par ordre alphabétique)

Céline Kirouac, Lucille Kirouac, Robert Kirouac,
Thérèse Kirouac, Marie Lussier Timperley

Traducteurs pour le présent numéro (par ordre alphabétique)

René Kirouac et Marie Lussier Timperley

Politique éditoriale

L'Éditeur (La Rédaction) du bulletin *Le Trésor des Kirouac* (incluant les bulletins *Le Trésor Express*) peut corriger et abréger les textes qui lui sont soumis, ainsi que refuser la publication d'un texte, d'une photo, d'une caricature ou d'une illustration jugés inappropriés en regard de la mission de l'AFK ou, à son avis, susceptibles de causer préjudice, que ce soit à l'Association, à un de ses membres, à toute personne, à tout groupe de personnes ou à un quelconque organisme. Rien ne pourra être publié dans *Le Trésor des Kirouac* sans l'accord préalable de son auteur; ce dernier devant assumer l'entière responsabilité du matériel proposé.

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.
3782, Chemin Saint-Louis, Québec (Québec) Canada G1W 1T5

Dépôt légal 1^{er} trimestre 2017

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tirage

Version française : 115 copies, Version anglaise : 65 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement :

Canada : 22 \$; États-Unis : 22 \$ US ; Outre-mer : 30 \$ canadiens

Table des matières

Le Trésor des Kirouac n° 123

Le mot du président	3
Revue de presse Ian Lafrenière, formateur pour l'UNESCO	4
Alexandre de Kervoach ou Maurice Louis Le Bris de Kervoach? Un contexte historique incontournable	5
Entrevue avec Laurie Kirouac, sociologue et chercheure postdoctorale	11
Ascendance de Laurie Kirouac	12
Errata, <i>Trésor des Kirouac</i> #122	18
«Oui, c'est d'ici d'où je viens»	19
Programme provisoire Rassemblement à Montréal, 2017	23
Eureka! Le véritable trésor des Kirouac se trouve au Jardin botanique de Montréal	24
Canadensys, site Web sur la biodiversité	25
Revue de presse Luc Brouillet, récipiendaire de la <i>Médaille Lawson</i>	26
In Memoriam	27
Généalogie et page du lecteur	30
Conseil d'administration 2016-2017	31
Correspondants régionaux	31
Membres des comités permanents	31

Mot du président

Cette année, notre rassemblement aura lieu à Montréal, une ville que nous n'avons pas visitée depuis 25 ans déjà. En effet, la dernière fois où notre rencontre annuelle s'y est tenue, c'était en 1992 quand Montréal célébrait son 350^e anniversaire. Et, comme vous le savez tous, Montréal célèbre cette année son 375^e anniversaire. Il est donc plus que temps que nous y retournions.

Montréal fête toute l'année et nous voulons en profiter. Nous avons donc choisi de vous donner rendez-vous dans les platebandes de notre «cousin» Marie-Victorin: le Jardin botanique de Montréal classé deuxième au monde! Le premier étant Kew Garden à Londres en Grande-Bretagne. La programmation de notre rencontre sera orientée sur l'œuvre de Conrad Kirouac, ce qu'il a fondé en 1931 et ce que cet endroit est devenu depuis. Cette activité, spécifiquement conçue pour les membres de la famille de Marie-Victorin, est à ne pas manquer.

Non seulement nous avons eu l'aimable collaboration des autorités du Jardin botanique pour l'organisation de cette journée, mais aussi celle des Cercles des jeunes naturalistes qui, par l'entremise de son directeur général, monsieur André St-Arnaud, nous ferons découvrir des endroits présentant un lien particulier avec Marie-Victorin mais non

accessibles au public en général.

Le programme de la journée se déroulera entièrement au Jardin botanique de Montréal, le samedi, 9 septembre 2017, de 9 à 9, soit de 9 h à 21 h.

Pour ceux qui le désireront, une activité spéciale est prévue le lendemain, le dimanche, 10 septembre, une journée à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal, organisée par Marie Lussier-Timperley.

Vous trouverez le programme provisoire de la journée du 9 septembre en page 23 du présent *Trésor*. Le tout sera bientôt affiché sur notre site Internet de même que le formulaire d'inscription. Les invitations seront postées en juillet. Comme chaque année, les lettres d'invitation sont adressées uniquement aux membres de notre association. Nous comptons donc sur chacun d'entre vous pour en faire la publicité dans chacune de vos familles puisque tous les descendants de notre ancêtre commun et tous ceux qui, de près ou de loin, sont reliés à la famille Kirouac sont les bienvenus.

Dans un précédent *Trésor*, je soulignais l'importance de vous inscrire à temps aux activités. Il y a des délais indiqués au formulaire d'inscription et je le souligne à nouveau, ces délais sont imposés par les divers intervenants qui nous



François Kirouac

Collection François Kirouac

fournissent leur service comme les guides et le traiteur. Les raisons sont incontournables. Afin de vous éviter des désagréments, je vous demande de tenir compte des délais d'inscription.

Si vous ratez cette journée, vous ne saurez pas ce que vous aurez manqué; mais si vous venez, vous serez étonné de tout ce que vous aurez découvert et appris dans l'étonnant « jardin de notre cousin ».

Il va sans dire qu'après une absence de 25 ans à Montréal, nous sommes des plus heureux d'y revenir et de vous revoir tous en plus de retrouver plusieurs K/ du Grand Montréal que nous n'avons pas vus depuis bien longtemps.

C'est un rendez-vous à inscrire à votre agenda.

Que nos retrouvailles soient des plus festives!

REVUE DE PRESSE

IAN LAFRENIÈRE DEVIENT FORMATEUR POUR L'UNESCO

Ian Lafrenière, petit-fils de Gabrielle Hurtubise-Lafrenière et arrière-petit-fils de Germaine Kirouac-Hurtubise (GFK 00842), que plusieurs connaissent comme porte-parole de la police de Montréal est devenu un très important agent de formation pour l'Unesco. C'est ce que *La Presse* nous annonçait sous la plume de Vincent Larouche le 14 décembre 2016.

« Ian Lafrenière a représenté le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) sur toutes les chaînes de télé et dans tous les journaux durant plusieurs années. Ce communicateur d'expérience a rédigé un manuel pédagogique sur les relations entre les services d'urgence et les journalistes pour l'UNESCO, qui travaille à

promouvoir la liberté de la presse et la transparence auprès des forces de l'ordre de plusieurs pays en voie de développement. Il a donné des sessions de formation en Somalie, au Mali, au Rwanda, en Côte d'Ivoire, en Tunisie, et doit se rendre dans plusieurs autres pays en 2017.

« Ses sessions de formation sont données à des policiers, des militaires, des pompiers. M. Lafrenière invite aussi des médias locaux pour que les deux groupes se rencontrent et aplanissent leurs différends. "En trois jours, j'ai pour mission de faire réaliser que les journalistes et les forces de sécurité ont un but commun : maintenir une démocratie, mais en utilisant des chemins différents", explique Ian Lafrenière.

« Les responsables de l'UNESCO affirment que les sessions de formation offertes sont très populaires dans des pays où les forces de l'ordre et la liberté de la presse n'ont pas toujours fait bon ménage. Mme Sasha Ruben, conseillère régionale pour l'UNESCO en Afrique de l'Ouest, dit avoir été "profondément touchée" lorsque les forces de l'ordre maliennes lui ont fait part d'une amélioration du climat de travail avec les médias sur le terrain après la formation. "C'est ça qu'on souhaite !", s'est-elle exclamée lorsque *La Presse* l'a jointe au Sénégal. "Ian nous a enseigné que tout passe par le respect mutuel", renchérit le sergent Kaly Diakite, chargé de communications au sein de la police malienne. »



Ian Lafrenière, fils de Germain en compagnie de sa tante, Pauline et de sa grand-mère, Gabrielle, fille de Germaine Kirouac Hurtubise (GFK 00842) (photo : Pierre Kirouac)

Alexandre de Kervoach ou Maurice-Louis Le Bris de Kervoach? Et si nous remettons le tout dans son contexte historique!

par François Kirouac

Si vous avez suivi les différentes péripéties de la recherche que nous avons menée sur notre ancêtre entre 1978 et 2013 vous vous souvenez très certainement de la difficulté que nous avons eue à localiser notre ancêtre en Bretagne, étant incapable de retrouver Maurice Louis Le Bris de Kervoach. De ce nom que l'on peut lire sur son acte de mariage, en passant par Alexandre Le Bihan de Kervoach ou plus simplement Alexandre de Kervoach, et même, Alexandre le Breton, nom sous lequel il était connu de tous, notre ancêtre a beaucoup varié l'écriture de son nom.

En généalogie, j'attache une importance fondamentale au fait de replacer les événements qui nous sont révélés par les différents documents dans leur contexte historique. À mon avis, c'est la seule façon de bien les comprendre. Un chapitre du livre de Robert de Roquebrune¹, *Les Canadiens d'autrefois*² nous dépeint un tableau fort éloquent des us et coutumes concernant l'écriture d'un nom à l'époque de notre ancêtre de même que sur la formation des noms de famille que l'on rencontre aujourd'hui. Robert de Roquebrune, dans ces *Études onomastiques*³, nous replacent donc dans le contexte historique des XVII^e et XVIII^e siècles et nous permet de comprendre aujourd'hui pourquoi nous retrouvons cette variété dans les différentes signatures laissées par l'Ancêtre des familles Kirouac en Amérique.

«**Le profond individualisme des Français les portait à adopter des surnoms**⁴. Les fils d'un même père arboraient ainsi un signe distinctif, une marque personnelle qui finissait par se fixer et devenir le nom de famille, le patronyme d'une nouvelle branche⁵. (p. 25)

« [...] des familles de noms différents sortent d'un ancêtre commun. C'est que, comme en France, certaines familles ont porté des multitudes de surnoms. Ainsi les Rivard ont eu dix surnoms. Les descendants de Nicolas Rivard de La Vigne se sont appelés Rivard de la Nouette, Rivard de La Glanderie, Rivard dit La Coursière, Préville, Loranger, Vertefeuille, Bellefeuille, Montendre et Saint-Mars. De sorte que les Loranger, les La Coursière, les Saint-Mars et les Rivard sortent d'un même ancêtre, sont de la même race, de la même «mesnie» comme on disait autrefois. (p. 25)

« Noblesse, bourgeoisie et peuple avaient en France l'habitude très invétérée des surnoms. **De sorte que pères et fils ne s'appelaient presque jamais du même vocable**⁶. Le fils de Colbert était Seignelay, les Phélyppeaux étaient La Vrillière, Herbault, Pontchartrain, Maurepas. Les Fouquet s'appelaient Belle-Isle et Gisors. À la Révolution, parmi les députés du Tiers, c'est-à-dire les roturiers, on trouve une quantité de gens à surnoms et particules : Collot d'Herbois, Barrère de Vieuzac, Roland de la Platière, Fabre d'Églantine, etc. (p. 27)

« Les écrivains, qui sont généralement des gens très individualistes, ont toujours aimé signer leurs ouvrages **d'un nom qui ne fût pas trop commun, d'un nom qui sortît de l'ordinaire**⁷. C'est pourquoi Jean-Baptiste Poquelin s'est appelé Molière, que

¹Robert de Roquebrune, de son vrai nom, Robert Laroque, né à L'Assomption au Canada en 1889 et décédé à Comansville en 1978, est un écrivain, essayiste et journaliste québécois, chercheur aux Archives publiques du Canada qui deviendra directeur des Archives publiques en France. (source : Wikipédia)

²Chapitre II, *Études onomastiques*, pages 21 à 33, FIDES, Montréal et Paris, 1966.

³ Brève définition de l'**onomastique** : c'est une branche de la lexicologie ayant pour objet l'étude des noms propres : leur étymologie, leur formation, leur usage à travers les langues et les sociétés, les pays et les époques. Le mot **onomastique** vient du grec *ὀνομαστική*, το ὄνομα signifie le nom.

⁴Dans le cas des Kirouac, le surnom qu'a porté notre ancêtre fut celui de «**Le Breton**». Les caractères gras ne sont utilisés que pour illustrer mon propos. L'auteur du texte original ne s'en est pas servi.

⁵Notre ancêtre ayant été surnommé Le Breton par ses contemporains, plusieurs générations de ses descendants ont porté ce même surnom; ce qui pour au moins une branche de la famille est devenu aujourd'hui leur patronyme. Ces descendants sont devenus des Breton et non plus des Kervoach. Le même phénomène se rencontre aussi aux États-Unis où une branche de la famille porte maintenant le patronyme de Burton, une déformation du surnom Le Breton porté par notre ancêtre.

⁶Les caractères gras ne sont utilisés que pour illustrer mon propos. L'auteur du texte original ne s'en est pas servi.

⁷Les caractères gras ne sont utilisés que pour illustrer mon propos. L'auteur du texte original ne s'en est pas servi.

Référence : *BANQ-Québec / CN302, S29 / Acte de vente sous seing privé rédigé sous forme notariale par Alexandre Le Breton, 18 février 1730 / Fonds Cour supérieure, District judiciaire de Montmagny, Série Abel Michon; microfilm : 4M01-5323.*

François Arouet a signé Voltaire et qu'Anatole Thibault a préféré s'appeler Anatole France sur ses livres. C'est une habitude absolument admise dans tous les pays que ces noms littéraires. Mais le brave soldat canadien qui, sous Louis XIV, se faisait appeler Sans Quartier ou Brind'amour obéissait au même sentiment que Jean-Baptiste Poquelin qui se fit appeler Molière: le désir de n'être pas confondu avec un autre.

« C'est ce besoin d'affirmer sa personnalité qui faisait adopter La Glanderie ou La Coursière par un Rivard qui ne voulait pas être confondu avec les autres Rivard. C'est de l'individualisme ⁸ ». (p. 25)

Lors de son mariage, en 1732, notre ancêtre invente un nouveau patronyme, celui de *Le Bris de Kervoach*⁹. Lorsqu'il signe ce nouveau nom dans le registre de Cap-Saint-Ignace, il donne donc naissance à un nouveau patronyme ici en Amérique du Nord, se distinguant ainsi de ses propres ancêtres qui jusqu'alors avaient porté celui de *Le Bihan de Kervoach*. Il s'est donné un nom qui n'était « pas trop commun » et qui sortait « de l'ordinaire » à l'exemple des écrivains et « tout comme ce brave soldat canadien » tel que l'indique si bien Robert de Roquebrune¹⁰. « [...] **les anciens Canadiens comme les anciens Français tenaient à leur individualisme** »¹¹.

Nous qui, aujourd'hui, accordons une importance complètement différente de celle que l'on attachait à l'époque de notre ancêtre au nom qu'une personne utilise, pouvons être fort surpris de constater comment les gens s'identifiaient à cette époque et du peu d'attention que l'on attachait à un patronyme. Il nous faut pourtant reconnaître que c'était l'usage commun. Souvenons-nous qu'au cours d'une même journée, le 25 janvier 1727, à Québec, notre ancêtre a signé deux documents juridiques, le premier : Hyacinthe Louis Alexandre de Kervoach Le Bihan et, au bas

22 octobre 1732 (Cap St-Ignace), signature laissée par Alexandre de Kervoach lors de son mariage avec Louise Bernier. (Référence : **BAnQ-Québec / CE302, S1 / Mariage de Maurice-Louis Le Bris de Kervoach et Louise Bernier, Cap-Saint-Ignace, 22 octobre 1732 / Fonds Cour supérieure, District judiciaire de Montmagny, État civil; microfilm : 4M00-0220**).

du second, plus simplement, Alexandre Le Bihan. Cette première variation n'est-elle pas intéressante ? Comme je l'écrivais antérieurement, ce n'est pas pour rien qu'à la Révolution française, on légiférera pour qu'il soit interdit de porter un nom autre que celui reçu au baptême¹².

⁸Les caractères gras ne sont utilisés que pour illustrer mon propos. L'auteur du texte original ne s'en est pas servi.

⁹Même si aujourd'hui tous les descendants de Kervoach ne s'appellent que Kirouac, Kyrouac, Kerouac ou Keroack, le nom complet figurant dans les registres de l'état civil du XVIII^e siècle et même au XIX^e siècle, dans quelques cas, est bien Le Bris de Kervoach (ou Le Brice). C'est d'ailleurs un Le Bris que tous ont tenté de trouver au cours des recherches qui ont été effectuées entre 1978 et 1996. Même l'auteur franco-américain, Jack Kerouac, cherchait un Le Bris en Bretagne lors du seul voyage qu'il a fait en 1965 sur les traces de son ancêtre (voir Satori à Paris).

¹⁰Robert de Roquebrune, *Les Canadiens d'autrefois*, chapitre II, *Études onomastiques*, page 25.

¹¹Robert de Roquebrune, *Les Canadiens d'autrefois*, chapitre II, *Études onomastiques*, page 28.

¹²L'Ascendant des familles Kirouac en Amérique, son épouse et leurs fils, *Association des familles Kirouac, François Kirouac, 2013*, page 39.

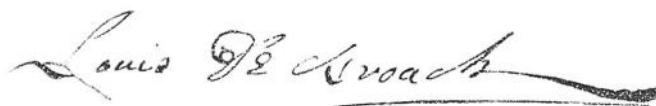
25 janvier 1727 (Québec), signature à titre de témoin lors de la rédaction du contrat de mariage de Gabriel Chartier et Marie Jeanne Coutance d'Argencour. (Référence : **BAnQ-Québec / CN301, S87 / Fonds Cour supérieure, District judiciaire de Québec, Série Jean Étienne Dubreuil; microfilm : 4M01-3031**).

25 janvier 1727 (paroisse Notre-Dame de Québec), signature à titre de témoin au mariage de Gabriel Chartier et Marie-Jeanne Coutance d'Argencour. (Référence : **BAnQ-Québec / CE301, S1 / Fonds Cour supérieure, District judiciaire de Québec, État civil; microfilm : 4M00-0046**).

«Les historiens qui font des recherches dans les registres de l'état civil et les actes notariés savent combien nos pères étaient peu soigneux de la forme et de l'orthographe de leurs noms. En France comme au Canada la négligence la plus déconcertante régnait. Écrire correctement son nom et de manière invariable est une habitude toute moderne. Autrefois on ne se préoccupait pas de cela. Curés et notaires orthographiaient les noms avec la plus complète fantaisie. Et les gens qui pouvaient signer leurs noms en variaient la forme avec indifférence. De là pour les historiens des problèmes souvent difficiles à résoudre. (p. 30)

« Des gens changèrent de noms au cours de leur existence pour des raisons que l'on ne comprend pas toujours. La Vérendrye s'est appelé Boumois dans sa jeunesse. Hertel de Rouville porta longtemps le surnom de La Brador et signa ainsi au mariage de sa fille; Charles Couillard se maria sous le nom de Desilets; d'Agneau d'Ouille se mit tout à coup à signer Fontenay. Mais le cas le plus étonnant est celui d'Antoine Palin et de Barbe Cosseron qui, mariés sous ces noms, deviennent dans les actes de baptêmes de leurs enfants, Antoine d'Abonville et Barbe Brulot. (p. 32)

« Souvent les surnoms des familles figuraient seuls sur les actes de l'état civil, ce qui parfois est très embarrassant. **Il arrivait aussi qu'un individu inscrit à son baptême sous le patronyme familial se mariait sous son seul surnom. Baptisé sous le nom de Chartrand, un homme s'est marié sous le nom**



12 janvier 1733 (paroisse Notre-Dame de Québec), signature à titre de témoin lors du mariage d'Olivier Gueguin et Marie-Louise Giraud. (Référence : **BAnQ-Québec / CE302, S1** / Fonds Cour supérieure, District judiciaire de Québec, État civil; microfilm : 4M00-0047).


de Larose¹³. Un lieutenant au régiment de Guyenne nommé M. de Morembert s'est marié en 1773 sous le nom de Roussel. Mais c'est bien le même et il s'appelait Roussel de Morembert (Généalogie des Trudel, par Bouthillier-Trudel). L'ingénieur militaire Catalogne a été longtemps connu sous son seul surnom de La Liberté. Le Ber de Senneville se nomma La Rose. **Les prénoms aussi changeaient sans qu'on puisse en savoir la raison**¹⁴. Joseph Lamy qui épousa Marie de Chevrainville fut inhumé sous le nom d'Isaac Lamy. Sa femme est appelée Chevrainville dans l'acte (Généalogie Dagneau d'Ouille, Bibliothèque nationale, Paris, FF. Chérin, Dossier 30) ». (p. 26)

Au cours de cette recherche de 35 ans sur le lieu d'origine de notre ancêtre, les changements de prénoms, Hyacinthe, Alexandre, Maurice et Louis, de même que de patronymes, Le Bihan de Kervoach et Le Bris de Kervoach, ont été une source de confusion et d'étonnement chez les chercheurs autant ici qu'en Bretagne. En effet, ici au Québec, notre ancêtre a porté surtout le prénom d'Alexandre, sauf un court laps de temps s'échelonnant de son mariage, en octobre 1732 jusqu'au printemps 1733 durant lequel il s'est « amusé » à utiliser ceux de Maurice

et de Louis. Celui finalement identifié en Bretagne comme étant le candidat le plus susceptible d'être Alexandre de Kervoach en Nouvelle-France n'a jamais porté aucun de ces prénoms dans sa Bretagne natale, mais uniquement ceux d'Urbain et de François. Mais, comme le cite Robert de Roquebrune : « Les prénoms aussi changeaient sans qu'on puisse en savoir la raison ». (p. 26) « Et les gens qui pouvaient signer leurs noms en variaient la forme avec indifférence ». (p. 30) Maurice Louis Le Bris de Kervoach, Louis de Kervoach ou Alexandre Le Bihan de Kervoach, c'était la même chose pour notre ancêtre et ses contemporains.

¹³Les caractères gras ne sont utilisés que pour illustrer mon propos. L'auteur du texte original ne s'en est pas servi.

¹⁴L'ancêtre des familles Kirouac a utilisé les prénoms de Hyacinthe, d'Alexandre, de Maurice et de Louis à des époques différentes de sa vie en Nouvelle-France; les deux derniers exclusivement durant la période s'échelonnant de son mariage en octobre 1732 jusqu'au printemps 1733. Par la suite, il revint exclusivement à celui d'Alexandre, prénom sous lequel tous le connaissaient depuis janvier 1727. Les caractères gras ne sont utilisés que pour illustrer mon propos. L'auteur du texte original ne s'en est pas servi.



21 mars 1727 (Montréal), signature à titre de parrain de Marie-Louise Élisabeth Duval dit Vinaigre, fille de Claude Duval dit Vinaigre et de Charlotte Hallé. (Référence : **BAnQ-Québec / CE601, S3** / Fonds Cour supérieure, District judiciaire de Montréal, État civil; microfilm : 4M00-0694).

« Toutes les familles ou presque toutes ont porté des surnoms. En France, encore à la veille de la Révolution, cette coutume existait. Les Mirabeau se divisaient en plusieurs branches et l'une d'elles se surnommait Mirabeau Tonneau, parce que le chef de cette famille était énorme, d'une corpulence monstrueuse. Au Canada, la tradition des surnoms fut très vivante aux XVII^e et XVIII^e siècles. **Le lieu d'origine en France** ¹⁶, **une terre que la famille y avait possédée** ¹⁵, une alliance dont on était fier, un parrainage ou une parenté, servaient à doter les fils d'un nom **qui les individualisait** ¹⁷. Les fils de Pierre Boucher se surnommaient Niverville, Montizambert à cause des Aubin de Niverville et de Montizambert, de Mortagne au Perche, qui étaient leurs cousins (voir P. Archange Godbout ¹⁸, *Origine des familles canadiennes et Nova Francia*, revue, vol. IV, no I). Une branche des Boucher se surnomma La Broquerie à cause d'un parent Chartier de La Broqueterie. La Broquerie étant une contraction de La Broqueterie. (p. 26-27)

« **Certaines familles portaient autant de noms qu'elles comptaient de branches.** ¹⁹ Les Fleuriot, ancienne noblesse de Bretagne, ont porté de nombreux noms de terres : Kernabat, Roudourou, Kernevenoy et se nomment Fleuriot de Langle depuis le XVIII^e siècle à cause d'une terre. Les Hennequin, très ancienne noblesse de Paris, ont formé des branches innombrables dont la plus illustre fut celle des marquis d'Ecquevilly. On les appelait la *Grande Mesnie* c'est-à-dire la grande maison, maison ayant le sens ancien de famille. Et quand on se trouvait devant des Boinville, d'Assy, Bliné, Cours-La Verdie, Semoise, Chauvigny, etc., tout le monde à Paris savait qu'il s'agissait des Hennequin. (p. 27-28)

« **Les membres d'une même famille signaient un acte de noms différents, les uns ayant gardé le patronyme, les autres adopté des noms de terres** ²⁰. En 1504, deux frères prêtent serment au roi comme baillis d'épée en Provence et l'un signe Pierre de La Roque, l'autre Jean de Roquebrune (Archives des Bouches-du-Rhône, Fonds Parlement de Provence, 3, pièce 12). Certains membres de cette famille ont porté le surnom de Couillaud à cause d'une alliance avec les Couillaud de Hauteclair. Dans un acte de mariage au Canada, à la fin du XVIII^e siècle, le fils signe La Roque et son père Roquebrune. Le fils de l'intendant Raudot était appelé M. de Chalus. L'amiral de Sallaberry de Benneville ne porta jamais le patronyme de sa famille qui était Irumberry. Il ne signait que Benneville. Le frère du Chevalier de Grais était appelé Merville et ni l'un ni l'autre ne signaient jamais leur patronyme qui était Le Gouez. Tous deux furent officiers au Canada. Dans une lettre de Jean Talon à Colbert on lit : « M. de Bécancourt m'a demandé une terre pour son frère le sieur Fortrel. Deux frères Poitevins, les sieurs de La Hunaudière et d'Orfeuille sont venus dans la colonie. M. de Buterné, frère du chevalier Arnould, cherche une terre. (C. II. A. 3, f. 302.)

« **En France les noms des familles les plus illustres s'écrivaient de deux ou trois façons différentes. Que dire des noms de gens plus modestes** ²¹? Le patronyme de la famille ducale de Rochechouart était souvent Rochouar dans les actes, le nom du maréchal de Saint-Nectaire devint Senneterre, les marquis de Soyecourt devinrent Sotcourt, les vicomtes de Cherizay furent changés en Cherizy et les barons de Saint-Priest en Saint-Prix. Quant aux Bermont d'Anduze et les Brémont d'Arsils ils étaient de la même race et Bermont est simplement la métathèse de Brémont. » (p. 31)

Il est aussi intéressant de savoir quelle importance les gens attachaient à l'orthographe elle-même au XVII^e et XVIII^e siècles. Cela aide à bien comprendre la formation des noms de famille que l'on retrouve aujourd'hui et, comme chez les Kirouac, pourquoi on les retrouve écrits de plusieurs façons différentes: (Kirouac, Kyrouac, Kerouac ou Keroack) même s'ils proviennent tous du même patronyme utilisé par notre ancêtre, Alexandre de **Kervoach**.

« **Nos ancêtres n'avaient aucun respect pour l'orthographe. Les contemporains de Louis XIV et de**

¹⁵ Alexandre de Kervoach, l'ancêtre des familles Kirouac, était originaire d'Huelgoat en Bretagne, d'où son surnom de **Le Breton**. Les caractères gras ne sont utilisés que pour illustrer mon propos. L'auteur du texte original ne s'en est pas servi.

¹⁶ Kervoach est le nom d'une terre située à Lanmeur en Bretagne. Elle est le berceau de la famille Le Bihan qui habitait Huelgoat au début du XVIII^e siècle. Les caractères gras ne sont utilisés que pour illustrer mon propos. L'auteur du texte original ne s'en est pas servi.

¹⁷ Les caractères gras ne sont utilisés que pour illustrer mon propos. L'auteur du texte original ne s'en est pas servi.

¹⁸ Fondateur de la Société de généalogie canadienne-française (SGCF) en 1943.

¹⁹ Les caractères gras ne sont utilisés que pour illustrer mon propos. L'auteur du texte original ne s'en est pas servi.

²⁰ Parmi les signatures laissées par notre ancêtre en Nouvelle-France, et retrouvées au cours de notre recherche, dix fois sur dix-neuf, Alexandre va utiliser uniquement le nom de la terre d'où proviennent ses ancêtres, Kervoach, préférablement à son patronyme Le Bihan. Les caractères gras ne sont utilisés que pour illustrer mon propos. L'auteur du texte original ne s'en est pas servi.

²¹ Les caractères gras ne sont utilisés que pour illustrer mon propos. L'auteur du texte original ne s'en est pas servi.

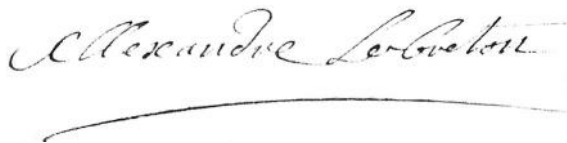
Louis XV ne lui accordaient aucune importance »²². Les lettres de cette époque sont parfois d'une orthographe fantastique. Même les écrivains l'ignoraient sans vergogne. Madame de Sévigné, qui savait le latin et l'italien, faisait des fautes d'orthographe en français. Les manuscrits de Voltaire fourmillent de fautes. (p. 33)

« **Naturellement, les noms étaient écrits avec la plus invraisemblable incorrection** »²³. Madame Bégon écrit "M. Crosil" pour M. de Croizille, elle appelle "Morpeau" le magistrat Montrepos. Les lettres officielles n'étaient guère mieux orthographiées que les correspondances particulières. Gouverneurs du Canada, intendants, ministres de la Marine en France, ambassadeurs et fonctionnaires des ministères écrivaient au petit bonheur. La seule orthographe employée par certains secrétaires de ministres était phonétique. Elle était tellement ahurissante qu'un jour le ministre duc de Choiseul se plaignit à l'ambassadeur marquis de Lambertye de l'orthographe affolante de ses lettres où les noms propres n'étaient pas reconnaissables. Mais il était rare qu'on se plaignît d'une habitude si générale. (p. 34)

« **Au Canada comme en France, les plus étonnantes incorrections régnaient dans les signatures** »²⁴. Jacques de La Rue a signé La Roe et La Roue et son fils signait Delareau et de Larue. Simon de Hangest, descendant d'une ancienne noblesse de Picardie alliée aux Le Febvre de Plainval, a signé Le Fébure de Hangest, Lefébvre Angé, Hangeste, Angers et même Ange et Dangers. Son fils François signait Angers de Belleau. [...] Jean Lorient signe Auriot son contrat de mariage en 1670. Simon Lereau devient Levreau dans les registres et ses descendants se sont transformés en L'Heureux. Et, naturellement, les métathèses sont innombrables, les Gignère devenant des Giguère et des Gingreau se changeant en Gingras. » (p. 31-32)



2 janvier 1730 (Beaumont), signature à titre de témoin lors de la prise d'un inventaire d'objets trouvés chez un nommé Ménart (de son vrai nom Nicolas Ganlet aussi connu sous le pseudonyme de Rousselot). (Référence : **BAnQ-Québec / TPI, S777, D145, Inventaire de choses trouvées chez un nommé Ménart, 2 janvier 1730 / Fonds Conseil souverain, Procédure en matière criminelle, tome IV 1730-1751.**) Document mis au jour par François Kirouac, octobre 1998.



18 février 1730 (L'Isle-Verte), signature d'un acte de vente d'une terre qu'**Alexandre de Kervoach** rédige sous seing privé pour le seigneur de L'Isle-Verte près de Rivière-du-Loup. (Référence : **BAnQ-Québec / CN302, S29 / Acte de vente sous seing privé rédigé sous forme notariale par Alexandre Le Breton, 18 février 1730 / Fonds Cour supérieure, District judiciaire de Montmagny, Série Abel Michon; microfilm : 4M01-5323.**)

« Curés et notaires contribuaient par leurs étranges graphies à l'incohérence orthographique des noms de nos pères »²⁵. **Des familles ont eu leurs noms changés bizarrement dans les actes de l'état civil à cause des curés un peu sourds et de notaires distraits** »²⁶. (p. 32)

« Aujourd'hui, nous jugeons du degré d'instruction des gens et même de leur classe sociale d'après l'orthographe de leurs lettres. En France, on appelle "orthographe de cuisinière" tout texte émaillé de fautes. **Mais nos pères ne connaissaient pas ce mépris. Les fautes d'orthographe ne signifiaient rien** »²⁷. Les fautes de style seules importaient. Aujourd'hui, c'est le contraire. On écrit mal, mais avec orthographe. (p. 35)

²²Les caractères gras ne sont utilisés que pour illustrer mon propos. L'auteur du texte original ne s'en est pas servi.

²³Les caractères gras ne sont utilisés que pour illustrer mon propos. L'auteur du texte original ne s'en est pas servi.

²⁴Les caractères gras ne sont utilisés que pour illustrer mon propos. L'auteur du texte original ne s'en est pas servi.

²⁵En effet, les différentes orthographe de notre nom aujourd'hui peuvent être assimilées à des régions surtout à cause de la façon dont l'écrivaient les notaires, les curés ou les célébrants de l'époque. À L'Islet, ceux-ci ont écrit Kuerouac et Kerouac. À Québec, on rencontre surtout Kirouac, mais quelques fois Keronack. Dans la vallée du Richelien, c'est Keroack que l'on retrouve le plus souvent. En Illinois, aux États-Unis, c'est Kyrouac et Kerouac.

²⁶Les caractères gras ne sont utilisés que pour illustrer mon propos. L'auteur du texte original ne s'en est pas servi.

²⁷Les caractères gras ne sont utilisés que pour illustrer mon propos. L'auteur du texte original ne s'en est pas servi.

« C'est le XIX^e siècle qui a fait de l'orthographe une notion indispensable aux gens d'une certaine classe. ²⁸ Ainsi les rangs sociaux se reconnaissent à des signes différents selon les époques. En tout cas, au temps jadis, il y avait au moins une égalité qui était celle de l'orthographe. Car les duchesses avaient exactement la même que les cuisinières. » (p. 35)

Dans les recherches généalogiques que j'ai menées ici au Québec depuis le début des années 1980, j'ai pu constater ces incorrections caractérisant cette façon d'écrire son nom à l'époque de notre ancêtre. Souvenons-nous des signatures que nous avons retrouvées lorsque celui-ci signe son prénom de deux façons différentes, Alexandre avec un seul L et Allexandre avec deux L. Cette différence entre les deux signatures n'est que le reflet de l'importance qu'attachaient les gens de cette époque à l'orthographe.

Devant les difficultés à retrouver en Bretagne le nom que notre ancêtre avait signé dans le registre de Cap-Saint-Ignace, nous nous sommes demandé pourquoi, lors de son mariage en 1732, alors qu'il était connu de tous sous le nom d'Alexandre de Kervoach, il avait plutôt choisi de dire au célébrant et de signer dans le registre, devant tous ceux présents à son

mariage, le nom de Maurice Louis Le Bris, sieur de Kervoach. Et, pourquoi, n'a-t-il utilisé le patronyme Le Bihan qu'en 1727? Pourquoi aussi ne voit-on qu'Alexandre de Kervoach ou Alexandre le Breton à partir du printemps 1733? C'était fort intrigant pour nous qui, maintenant, attachons une autre importance à l'usage d'un nom.

La réponse à ces questions se trouvait dans ces *études onomastiques* de Robert de Roquebrune et dans les écrits des historiens Marcel Trudel ²⁹ et André Lachance ³⁰. D'abord, bien sûr, il y avait cette insouciance, cette indifférence, ce laisser-aller, cette formidable désinvolture que tous avaient concernant l'usage d'un nom, mais aussi cette mode de l'époque chez les bourgeois de donner l'impression d'appartenir à la noblesse. Sans doute, notre ancêtre ressentait-il, lui aussi, ce *désir d'individualisation, ce besoin de s'affirmer* comme le décrit si bien Robert de Roquebrune.

Notre ancêtre, Alexandre de Kervoach, n'est pas non plus le seul de cette famille Le Bihan à Huelgoat à avoir ressenti ce profond désir d'individualisation et le besoin d'affirmer sa propre personnalité. En effet, outre cet attrait irrésistible de suivre la mode des bourgeois de cette époque, souvenons-nous des différents « titres » que les membres

de cette famille Le Bihan se sont octroyés: la demoiselle de Roslan et la demoiselle de Kerscau, le sieur du Lézart, le sieur du Romain, le sieur de Kerscau. N'y a-t-il pas là un portrait fort ressemblant à ce que nous décrit Robert de Roquebrune dans *ces études onomastiques, un désir d'individualisation, un besoin d'affirmer sa personnalité ?*

Cette réalité de l'époque des XVII^e et XVIII^e siècles, décrite par Robert de Roquebrune, souligne donc, encore une fois si besoin était, l'importance fondamentale mentionnée en début de texte de replacer dans leur contexte historique tous les événements dévoilés par les écrits retrouvés au cours de notre recherche. Et quoi de plus éloquent pour nous, descendants d'Alexandre de Kervoach, que cette description que nous venons de voir dans ces *études onomastiques* entourant l'usage d'un nom?

²⁸Les caractères gras ne sont utilisés que pour illustrer mon propos. L'auteur du texte original ne s'en est pas servi.

²⁹Du « dit » au « de » : noblesse et roture en Nouvelle-France, Mythes et réalités dans l'histoire du Québec, Marcel Trudel; Bibliothèque Québécoise, 2006.

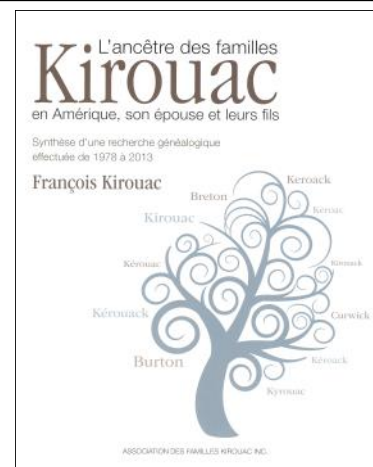
³⁰Vivre à la ville en Nouvelle-France, André Lachance, Libre Expression, 2004, p.68.

Ce dernier article sur l'usage des noms au XVII^e et XVIII^e siècle s'inscrit très bien dans la synthèse des recherches publiée par l'Association en 2013.

« Lancé à l'occasion du 35^e anniversaire de fondation de l'Association des familles Kirouac inc., en septembre 2013, cette synthèse est le résultat d'une recherche généalogique abondamment documentée. Ce livre de 200 pages, dont 45 en couleurs, réunit toutes les informations connues à ce jour sur les trois premières générations de descendants de Kervoach au pays.

« Le coût du volume est de 35 \$. Pour connaître le coût de l'envoi par la poste, veuillez nous faire savoir par courriel (voir l'onglet « Nous joindre ») sur le site Web de l'Association (www.familleskirouac.com) le titre du livre, le nombre désiré ainsi que l'adresse de livraison postale. Nous vous indiquerons ensuite le montant exact à joindre à votre paiement. »

(Extrait d'une publicité préparée par Céline Kirouac dans *Nouvelles de chez nous, FAFQ*)



Entrevue avec Laurie Kirouac

Sociologue et chercheure postdoctorale

par Karyne et Roxanne Kirouac
correspondantes et responsables régionales pour
Montréal-Outaouais-Abitibi

Introduction

Le 18 janvier dernier, la députée de Gouin et porte-parole parlementaire de Québec solidaire¹, Françoise David, annonçait son retrait de la vie politique afin de ne pas être affligée d'un second épuisement professionnel.

C'est sur ce sujet, comme sur les autres troubles mentaux en milieu professionnel, que madame Laurie Kirouac fait porter ses recherches. Nous l'avons contactée l'automne dernier et le but du présent article est, avec son aide, d'éclaircir le sujet et de le vulgariser pour le commun des mortels

K & R : Karyne et Roxanne

LK : Laurie Kirouac

K & R - Afin de mieux vous connaître, nous aimerions que vous nous parliez de vous. Dans quelle région avez-vous grandi? Qui sont vos parents, vos frères et sœurs et vos grands-parents Kirouac? Quels sont leur profession, leur métier? Quels sont vos champs d'intérêt (passe-temps, loisirs)?

LK - Je suis née à Longueuil où j'ai grandi et poursuivi mes études jusqu'au niveau collégial. Par la suite, j'ai fait mon baluchon et je suis partie à l'aventure, à la conquête de ma vie autonome à Montréal. Je suis enfant unique et un triste hasard a fait que ma grand-mère Kirouac, Albertine, est décédée à peine quelques mois avant ma naissance; je ne l'ai donc pas connue de son vivant. Par contre, je l'ai connue à travers des souvenirs très précis qu'en a gardés mon père, qui a toujours pris plaisir à citer les proverbes préférés de ma grand-mère et ses manies de femme organisée et prévoyante, notamment pour justifier les siennes! C'est un objet constant de rigolade dans la famille. Quant à mon grand-père Oscar, il est décédé plusieurs années avant ma naissance. Mon père a toujours dit de lui qu'il était un homme bon, travaillant et calme. C'est un grand regret pour moi de ne jamais avoir pu faire sa connaissance.

Mon père a travaillé la majeure partie de sa vie dans l'aéronautique comme opérateur, pendant que ma mère travaillait comme fonctionnaire pour le gouvernement fédéral. Les deux sont maintenant retraités et passablement heureux de l'être. Ils sont divorcés depuis plusieurs années et mon père partage maintenant sa vie avec une nouvelle conjointe.

Mes passe-temps et loisirs? Pour faire court, je ne parlerai que de mes préférés : le ski de fond lorsque les arbres sont chargés de neige, et le vélo quand le soleil, au



Nicolas Doiron-Leyraud et Laurie Kirouac
(photo : collection Laurie Kirouac)

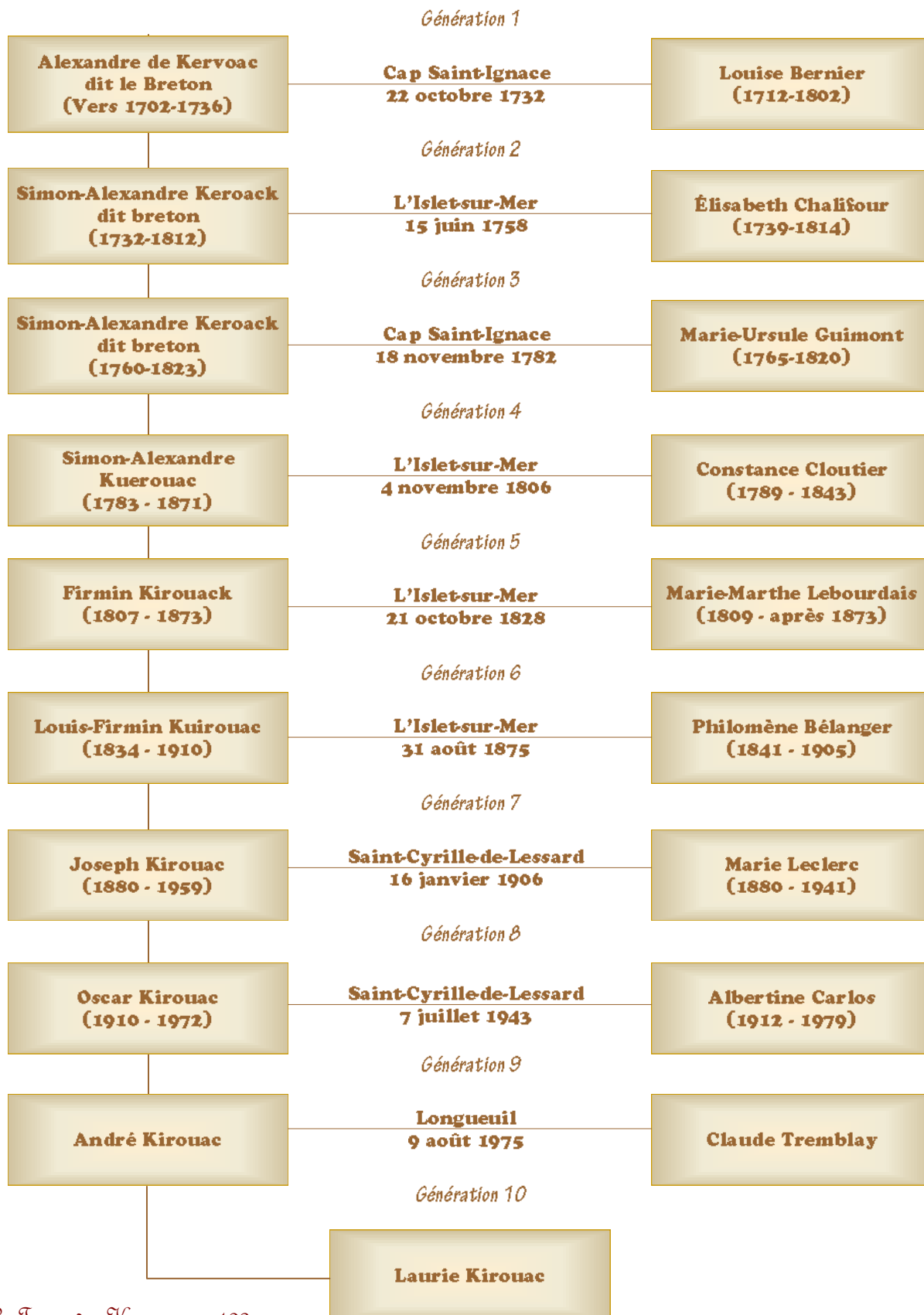
zénith, permet d'apprécier le ciel bleu infini. Et quand je peux partager ces passe-temps avec mon conjoint, quelque part entre le Vermont, la Californie et l'Europe, c'est encore mieux.

K & R - Au cours de votre parcours scolaire, quel a été l'élément déclencheur vous ayant conduit à choisir la sociologie comme champ d'études?

LK - Mon parcours académique et professionnel est en large partie le fruit du hasard et des circonstances, car je ne connaissais aucun sociologue du temps de ma jeunesse ni de près ni de loin. De mémoire, il me semble avoir toujours eu une certaine sensibilité « naturelle » pour les enjeux de société, si je puis dire. Très tôt, dès le primaire, je me voyais en travailleuse sociale, mais plus je poursuivais mes études, plus je me découvrais une curiosité pour la compréhension « fine » des choses. Je

¹ Québec solidaire est un parti politique québécois de gauche fondé en février 2006. Il est une fusion entre l'Union des forces progressistes et d'Option citoyenne. Il se définit comme écologiste, démocrate, féministe, intermondialiste, souverainiste et égalitaire entre les différents groupes ethniques. Il souhaite bâtir un Québec de justice, d'égalité et de solidarité. <http://quebecsolidaire.net/propositions/nos-principes>

Ascendance de Laurie Kirouac



prenais plaisir à lire les ouvrages et articles scientifiques qui me permettaient de comprendre un phénomène. Cela je l'ai découvert au moment de mes études collégiales. C'est aussi là que j'ai croisé des professeurs qui m'ont initiée à des disciplines que je connaissais peu et qui ont durablement piqué ma curiosité : quelques anthropologues et sociologues en particulier. J'ai par la suite tenté de résister aux sirènes de la sociologie, plusieurs me déconseillaient de me diriger vers ce métier « flou » et « crève-faim », et je les ai écoutés pendant un temps. Mais assez rapidement après mes études collégiales, j'ai décidé de m'inscrire au baccalauréat en sociologie pour prendre la mesure de mon intérêt pour cette discipline, et j'y suis restée depuis.

K & R - L'épuisement professionnel est l'un de vos sujets d'études. Qu'est-ce qui a motivé votre choix? En dehors de cette problématique, quels autres sujets aimeriez-vous étudier dans les prochaines années?

LK - Pour différentes raisons, tôt dans ma vie, j'ai développé une sensibilité et un intérêt pour les questions de santé mentale. Je ne savais pas toutefois que la sociologie permettait d'aborder ces questions. À tort, nous pensons souvent que les sciences sociales n'ont rien à dire sur la réalité des problèmes de santé mentale, que ces phénomènes sont la chasse-gardée de la médecine et de la psychologie. J'étais de ces personnes jusqu'à ce que je croise un professeur en sociologie, spécialiste des questions de santé



Photo : collection Laurie Kirouac

Les arrière-grands-parents de Laurie, Joseph Kirouac et Marie Leclerc



Photo : collection Laurie Kirouac

Au centre de la photo, les grands-parents de Laurie à l'occasion de leur 25^e anniversaire de mariage, Oscar Kirouac et Albertine Carlos.

mentale. Il fut le co-directeur de ma thèse sur l'épuisement professionnel.

Pourquoi l'épuisement professionnel? Je m'y suis intéressée car très peu de choses avaient été écrites en sciences sociales sur le sujet, ce qui me paraissait assez étonnant étant donné les liens multiples qu'intuitivement il me semblait possible de faire entre l'épuisement professionnel et les changements en cours dans la société.

Beaucoup d'autres problématiques m'intéressent et, dans les dernières années, je me suis penchée sur certaines d'entre elles, mais je regrette ne pas avoir eu suffisamment de temps pour m'y attarder. Mon souhait, pour les prochaines années, serait de pouvoir approfondir certaines analyses déjà amorcées et d'écrire davantage.

K & R - Souvent, les profanes ne distinguent pas les termes *épuisement professionnel*, *surmenage* et *dépression*. Pour le bien des lecteurs, pourriez-vous les définir?

LK - Au-delà des distinctions de classification dans les manuels diagnostics de psychiatrie (DSM et CIM², par exemple), en général, une manière simple de distinguer la dépression et

² Le DSM est le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* élaboré par l'*American Psychiatric Association*, qui est utilisé entre autres par les psychiatres et les psychologues. La CIM, *Classification internationale des maladies*, est un système de classification des maladies physiques et mentales élaboré par l'OMS (Organisation mondiale de la santé) utilisé par les professionnels de la santé.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux](https://fr.wikipedia.org/wiki/Manuel_diagnostique_et_statistique_des_troubles_mentaux)

http://www.who.int/features/2012/international_classification_disease_faq/fr/

l'épuisement professionnel est par la place qu'y jouent les difficultés liées au travail. Le « nœud » problématique de l'épuisement professionnel est le travail. Bien souvent, dès que la personne en épuisement professionnel est sortie de son milieu de travail, elle prend du mieux.

Avec la dépression, c'est un peu différent. Bien que les difficultés éprouvées au travail jouent souvent un rôle important dans la détresse des personnes dites « en dépression », il n'est pas aussi dominant que dans le *burnout*. En psychiatrie, l'épuisement professionnel est associé à un trouble d'adaptation lié au travail.

Quant au surmenage professionnel, historiquement, il était utilisé pour parler d'un mal-être particulier dont souffraient les travailleurs du milieu du XX^e siècle. Ce mal-être se caractérisait surtout par une extrême fatigue, par un corps épuisé par la surcharge de travail. Il rappelle, à plusieurs égards, l'épuisement professionnel dont souffrent les travailleurs d'aujourd'hui, à la différence près que les données et écrits disponibles sur le phénomène du surmenage professionnel laissent penser que les travailleurs d'autrefois, dits en « surmenage professionnel », ne ressentaient pas la blessure identitaire très profonde dont parlent les travailleurs qui ont connu un épisode d'épuisement professionnel.

Suite à un épisode d'épuisement professionnel, nombreux sont les individus qui ressentent le besoin de revoir leurs priorités, de diminuer leur engagement dans le travail, de favoriser les moments en famille et avec les amis, pour, disent-ils, « se retrouver » ou « se reconstruire ». Cette différence dans la manière « de souffrir du travail » m'a beaucoup intéressée, et, dans mes travaux de recherche, j'ai tenté d'en retracer certaines racines socio-historiques.

K & R - Sur le plan sociologique, comment expliquer que l'épuisement professionnel soit devenu un fléau à la fin du XX^e siècle? Est-ce un phénomène que nous retrouvons davantage en occident ou le retrouvons-nous ailleurs dans le monde? Pouvons-nous associer l'apparition de l'épuisement professionnel avec un changement de mentalité (la communauté versus l'individu) et de valeurs (famille versus travail) chez la population en général ou est-ce dû à d'autres facteurs?

LK - Bien des facteurs peuvent contribuer de différentes manières et à divers degrés à expliquer la montée des cas d'épuisement professionnel depuis la fin du XX^e siècle. Si en général nous reconnaissons que le terme *burnout* est apparu, pour la première fois, en France et aux États-Unis au cours des années 1970, il a connu, depuis, un « succès » clinique et social dans bien d'autres pays en occident, dont le Canada. Peut-être, comme entité diagnostique, a-t-il un équivalent à l'extérieur de l'occident, je ne saurais le dire.

Parmi les facteurs à prendre en considération pour comprendre l'incroyable augmentation des cas d'épuisement professionnel surtout depuis les années 1990, il y a certainement, la transformation des modes de gestion et la nature de l'activité de travail de plus en plus intense et dépendante des aptitudes psychologiques et caractéristiques personnelles des travailleurs.

Beaucoup d'excellents travaux ont été écrits sur ces questions. Dans le cadre de mes recherches, j'en ai tenu compte, notamment pour montrer que si, d'un côté, les milieux de travail ont changé en exigeant un investissement de soi intensifié de la part des travailleurs, d'un autre côté, les travailleurs et leur manière de concevoir le travail ont aussi changé. Les enquêtes montrent que de nombreux travailleurs attendent aujourd'hui du travail qu'il leur apporte les moyens de s'accomplir

personnellement, en se montrant intéressant, stimulant, créatif, en harmonie avec leurs talents, etc. Or, rappelons-le, autrefois ce que la plupart de nos grands-parents attendaient avant tout du travail, c'était qu'il leur apporte les moyens matériels (principalement un bon salaire) de s'épanouir à l'extérieur de la vie active, c'est-à-dire dans leurs loisirs, dans leur vie familiale et sociale. S'ils avaient un travail intéressant qui leur « correspondait », bien sûr ils ne le méprisaient pas. Mais lorsque ce n'était pas le cas, c'était tout au plus regrettable, mais rarement bien grave ou « souffrant ». Ainsi, les attentes individuelles à l'endroit du travail ont donc considérablement changé au cours des dernières décennies, ce qui place, du même coup, les individus dans une « nouvelle » position : celle de courir le risque d'être amèrement déçus par le travail, après avoir consenti à s'y investir « corps et âme » au nom de la quête d'épanouissement personnel et de réalisation de soi *par* le travail. Or, cette transformation des attentes individuelles à l'égard du travail n'est pas qu'un phénomène individuel ou psychologique. Au contraire, elle me semble indissociable des changements sociaux importants, en cours depuis *grosso modo* les années 1980-90, et qui ont notamment fait en sorte d'accentuer la place occupée par le travail dans nos vies, au détriment du reste. Car pensons-y, qu'est-ce qui arrive de nos jours à véritablement concurrencer les satisfactions et gratifications personnelles recherchées dans le travail? La vie de famille, la vie conjugale, les loisirs, l'engagement politique et social, la consommation? Bien peu de choses, hélas, et cela ne peut être que le résultat de profonds changements de société.

K & R - Dans quels métiers et quelles professions sommes-nous le plus susceptibles de retrouver des personnes souffrant d'épuisement professionnel? Est-ce davantage les hommes ou les

femmes qui sont touchés? Quel groupe d'âge est le plus affecté?

LK - Si au départ nous reconnaissons que c'étaient surtout les travailleurs de la relation d'aide qui étaient à risque (travailleurs sociaux, médecins, intervenants sociaux, etc.), les enquêtes montrent aujourd'hui que ce sont désormais tous les travailleurs, de toutes les catégories socio-professionnelles, qui sont plus ou moins à risque de vivre un épuisement professionnel. Les policiers, les éleveurs laitiers, les commerçants, les sportifs de haut niveau, etc. Les enquêtes épidémiologiques³ montrent aussi que les femmes seraient un peu plus à risque que les hommes, même chose pour les travailleurs précaires.

K & R - Sociologiquement, y a-t-il eu un événement pouvant expliquer l'importance que les professions dites vocationnelles accordent à la reconnaissance du public et à l'accomplissement de soi?

Par ailleurs, aujourd'hui, les gens se définissent par leur travail. Ils mélangent vie professionnelle et vie personnelle. La coupure ne semble pas facile à faire entre ces deux sphères. Pourquoi? Quels sont les effets? Que suggérez-vous pour aider les gens à faire la coupure?

LK - Les travailleurs pratiquant certains types de métiers ont plus tendance que d'autres à décrire leur rapport au travail comme étant de nature « vocationnelle ». Or, ce que nous constatons, c'est que face à ce qui est vécu dans le registre de la vocation, les individus ont d'autant plus de difficultés à mettre des limites, à restreindre leur investissement ou encore à exercer une déprise à l'égard de leur activité professionnelle, sans avoir à jongler en contrepartie avec un important sentiment de culpabilité.

Les travailleurs sociaux, par exemple, sont nombreux à parler de leur parcours professionnel dans

des termes vocationnels, mais, parallèlement, ils font aussi partie du groupe des travailleurs parmi les plus exposés au risque de vivre un épuisement professionnel.

Sociologiquement, il est intéressant d'observer que vivre son métier comme une vocation est aujourd'hui quelque chose de très répandu et que cela concerne les travailleurs évoluant dans des sphères professionnelles très diversifiées. Car, que signifie une vocation au plan professionnel, sinon que de « ne faire qu'un » avec son travail, ne pas hésiter à s'y investir corps et âme, sans distinction claire entre ce qui relève du domaine professionnel et celui personnel, privé? Or, nous ne pouvons que constater à quel point cette manière de vivre le travail aujourd'hui est répandue. Est-ce que cette transformation a pour corollaire la montée des cas d'épuisement professionnel? J'aurais tendance à le penser.

K & R - Pourquoi l'épuisement professionnel est-il un sujet tabou? Est-ce en raison d'une méconnaissance du sujet, de la peur associée à la stigmatisation, à l'image véhiculée par les médias de masse ou au fait que cette pathologie ne figure pas encore dans le DSM ni dans la CIM?

LK - Je dirais que c'est un peu tout ça. Toutefois, ce que nous constatons dans les recherches, c'est qu'aujourd'hui il serait moins difficile de parler d'un épisode vécu d'épuisement professionnel que d'une dépression. J'ai d'ailleurs rencontré des travailleurs qui, bien qu'ils avaient reçu un diagnostic de dépression majeure, avaient décidé de dire à leurs collègues une fois de retour au travail qu'ils avaient fait un *burnout*. Car, m'expliquaient-ils, ils sentaient que les conséquences négatives (stigmatisation, gêne, rejet, etc.) liées au fait d'avoir fait un *burnout*, plutôt qu'une dépression, étaient socialement moins lourdes et donc individuellement moins difficiles à affronter.

Les choses changent en matière de stigmatisation, mais elles changent lentement. L'une des raisons faisant que l'épuisement professionnel, comme d'autres types de problèmes de santé mentale, reste passablement tabou aujourd'hui, et les gens qui en font l'expérience continuent de faire les frais de la stigmatisation, c'est, je crois, la part d'« inexplicable » qui, collectivement, continue de teinter la compréhension que nous avons de la dynamique complexe des causes de ces problèmes.

Individuellement, cela se traduit par la peur, plus ou moins inconsciente, de connaître soi-même ce type de problèmes un jour ou l'autre et, malheureusement, la stigmatisation est l'une des réponses à cette peur. D'un côté, la stigmatisation fait en sorte de tenir physiquement à distance les personnes aux prises avec ces problèmes. De l'autre, elle tente de rassurer les personnes qui n'en sont pas affligées en accolant des attributs comme faiblesse de caractère par exemple, à celles qui en souffrent ce qui est susceptible d'expliquer l'origine de leurs problèmes et, du même coup, de rationaliser les raisons qui font qu'elles n'en souffriront jamais.

Je pense que tout cela contribue à maintenir les tabous et la stigmatisation autour des personnes qui vivent des problèmes de santé mentale, et c'est tout particulièrement évident dans les milieux de travail.

³Épidémiologie : « L'étude des rapports existants entre les maladies ou tout autre phénomène biologique, et divers facteurs (mode de vie, milieu ambiant ou social, particularités individuelles) susceptibles d'exercer une influence sur leur fréquence, leur distribution, leur évolution.» Le Petit Robert, 2000, p. 891.



Le père de Laurie, André Kirouac, entouré de sa conjointe Manon Robert, à gauche sur la photo; et de la mère de Laurie, Claude Tremblay, à droite sur la photo.

K & R - À la lecture de vos deux ouvrages⁴, nous constatons que les employeurs ont leur façon à eux de traiter les employés aux prises avec un trouble mental. À votre connaissance, un employeur peut-il licencier un employé souffrant d'épuisement professionnel ? Si oui, quels sont les recours de l'employé ?

LK - Un employeur ne peut pas légalement licencier un travailleur pour un motif d'épuisement professionnel. Par contre, le licenciement est loin d'être l'unique conséquence malheureuse pouvant découler des suites d'un arrêt de travail pour raison d'épuisement professionnel. Nous constatons que beaucoup de travailleurs craignent aujourd'hui de voir leurs relations avec leurs collègues et supérieurs se dégrader du fait du motif de leur congé de maladie. Ils s'inquiètent que les collègues ne les regardent plus du même œil, qu'ils les considèrent changés ou diminués, qu'ils les fuient ou se sentent mal à l'aise en leur présence. Plusieurs travailleurs s'inquiètent de tels changements et une partie d'entre eux les vivent effectivement. Parfois, cela survient après de nombreuses années de loyaux services envers une entreprise et de bons contacts avec les collègues. Certains disent être mis de côté, se sentir « tablettés », constater que les supérieurs et collègues sont moins prompts à leur confier des responsabilités ou à leur proposer une promotion, etc. Ces effets ont beau paraître secondaires ou minimes du fait qu'ils ne mettent pas directement en danger le lien d'emploi, il n'en demeure pas moins qu'ils sont insidieux et pèsent énormément sur les travailleurs qui en font les frais.

K & R - À l'intérieur de votre livre *L'individu face au travail-sans-fin* (2015), vous revenez souvent au fait que les travailleurs sont désabusés devant le « travail réel » versus le « travail idéal ». Les établissements scolaires devraient-ils sensibiliser davantage les étudiants à ce que sera leur « vraie » vie professionnelle? Offrir un cours sur la façon d'équilibrer vie personnelle et vie professionnelle pourrait-il permettre de réduire le nombre de cas d'épuisement professionnel?

LK - Sensibiliser les individus à l'importance de trouver un équilibre entre la vie personnelle et la vie professionnelle est certainement une bonne chose. Mais socialement, à différentes échelles, il faut aussi penser à soutenir la possibilité de cet équilibre et ne pas en faire reposer toute la responsabilité sur les individus. Par exemple, promouvoir l'importance d'horaires souples pour les travailleurs, l'allongement des vacances, faciliter la possibilité de travailler à temps partiel ou de concentrer son horaire sur quatre jours plutôt que cinq, favoriseraient cet équilibre. Il me semble aussi important de soutenir l'engagement social dans sa communauté, peut-être par le biais de crédits d'impôts.

K & R - D'un point de vue sociologique, comment changer les mentalités en milieu de travail? Devrions-nous repenser l'organisation et la planification du travail?

LK - Les mentalités sont, hélas, bien souvent longues à changer et en santé mentale les idées reçues sont particulièrement tenaces. Dans les enquêtes auxquelles j'ai participé comme chercheuse, à maintes reprises les travailleurs qui avaient vécu un arrêt de travail pour un motif de problème de santé mentale m'ont raconté que l'une des choses qu'ils considéraient particulièrement utile est lorsque les personnalités connues du grand public acceptaient de faire leur *coming out*. De leur point de vue, c'est là un bon moyen de combattre la stigmatisation liée aux réalités entourant la santé mentale étant donné que ces personnalités publiques sont la preuve que la vie « normale » reste possible et continue suite à un problème de

⁴ A) KIROUAC, Laurie. (2015). *L'individu face au travail-sans-fin. Sociologie de l'épuisement professionnel*, Québec, Presses de l'Université Laval, 235p. B) DORVILLE, Henri, Laurie Kirouac et Gilles Dupuis. (2015). *Stigmatisation : les troubles mentaux en milieu de travail et dans les médias de masse*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 216 p.

santé mentale, notamment quand les gens qui en souffrent ont accès à des services divers et de qualité pour aider leur rétablissement. Malheureusement, il existe encore beaucoup d'inégalités sociales en matière d'accès aux services, notamment psychothérapeutiques.

K & R - Lors de notre préparation pour l'entrevue, nous avons appris que vous êtes chargée de cours à l'École du travail social de l'UQÀM en plus d'être chercheure au post-doctorat. Nous aimerions connaître vos motivations pour l'enseignement et la recherche. Qu'est-ce que l'un et l'autre vous apportent?

LK - Ces dernières années, en plus d'être chargée de cours, j'ai aussi donnée quelques cours, mais la majeure partie de mon activité professionnelle est consacrée à la recherche. J'aime enseigner et mon souhait serait de pouvoir le faire davantage dans l'avenir. La transmission du savoir par le biais de l'enseignement m'apparaît d'autant plus essentielle que, dans mon cas, c'est la curiosité et la vivacité intellectuelle de professeurs, croisés au cégep et à

l'université, qui m'ont fait découvrir mon métier. Néanmoins, pouvoir continuer à faire de la recherche activement au post-doctorat, me fournit le grand privilège de rester en contact, sur le terrain, avec l'évolution des problématiques à étudier et différents acteurs investis tant dans le milieu académique que dans celui de la pratique. Le milieu de la recherche est l'un de ces rares endroits où nous pouvons encore prendre le temps de poser certaines questions socialement pertinentes et chercher des pistes de réponses éclairantes et nuancées susceptibles de faire avancer les connaissances et les pratiques.

K & R - Qu'aimeriez-vous que vos étudiants et la communauté scientifique retiennent de votre enseignement et de vos recherches?

LK - Comme je me considère encore en début de carrière, il m'est difficile pour le moment d'imaginer ce que je voudrais qui soit retenu de mes recherches et de mon enseignement. Jusqu'ici, j'ai cherché à pratiquer le métier de chercheure en sociologie avec

honnêteté intellectuelle, curiosité et enthousiasme, et disons que j'espère avoir réussi à nourrir la curiosité des autres et à leur communiquer l'envie de poursuivre leur propre réflexion.

K & R - Sur un plan plus personnel, quels sont vos prochains projets liés à votre champ d'études?

LK - Depuis un an, je travaille à la Chaire sur le vieillissement et la diversité citoyenne comme chercheure et coordonnatrice d'un projet de recherche qui s'intéresse à la solitude chez les aînés québécois qui vivent seuls, par choix ou non. Cette problématique de recherche me permet de continuer à m'intéresser aux questions de santé mentale avec un regard sociologique, cette fois à partir du phénomène du vieillissement.

En parallèle, j'ai récemment amorcé un nouveau post-doctorat, financé par l'Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail, qui se veut le prolongement de la recherche sur la stigmatisation des travailleurs aux prises avec un problème de santé mentale à laquelle j'ai participé il y a quelques temps. Cette fois, j'envisage de me pencher sur les attitudes et manières d'agir des supérieurs immédiats chargé d'accompagner les travailleurs qui reviennent suite à un arrêt de travail lié soit à un problème de santé mentale, soit à un problème de santé physique. L'idée sera d'essayer de voir comment cet accompagnement est plus ou moins au fait des risques de stigmatisation encourus par les travailleurs et de chercher à identifier des « bonnes pratiques » à promouvoir.



À l'avant, André Kirouac et sa conjointe, Manon Robert; à l'arrière, Laurie Kirouac et son conjoint, Nicolas Doiron-Leyraud . (Photo : collection Laurie Kirouac)

Conclusion

Comme nous avons pu le constater, l'avènement d'une nouvelle organisation du travail, dans les années 1970, a contribué au développement de l'épuisement

professionnel et ce sujet demeure tabou encore aujourd'hui. Les études comme celles menées par des chercheurs tels que Laurie Kirouac permettent de mieux comprendre le phénomène et amènent de nouvelles pistes de

réflexion à l'égard de la société et du travail. Nous souhaitons bonne chance à madame Kirouac qui débute un nouveau post-doctorat et dans ses nombreux projets professionnels.

Bibliographie

DORVIL, Henri, Laurie Kirouac et Gilles Dupuis. (2015). *Stigmatisation : les troubles mentaux en milieu de travail et dans les médias de masse*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 216 p.

KIROUAC, Laurie. (2015). *L'individu face au travail-sans-fin. Sociologie de l'épuisement professionnel*, Québec, Presses de l'Université Laval, 235p.

Le nouveau Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française/texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey. Nouvelle édition du Petit Robert de Paul Robert, Paris, 2000, p.891.

< <http://chairevieillissement.uqam.ca/>>, consulté le 12 février 2017.

< https://fr.wikipedia.org/wiki/Manuel_diagnostique_et_statistique_des_troubles_mentaux>, consulté le 4 février 2017.

< <http://www.irsst.qc.ca/>>, consulté le 12 février 2017.

< <http://quebecsolidaire.net/propositions/nos-principes>>, consulté le 4 février 2017.

< http://www.who.int/features/2012/international_classification_disease_faq/fr/>, consulté le 4 février 2017.

ERRATA

En page 34 du précédent *Trésor des Kirouac* (#122) dans la traduction du texte sur Jan Kerouac, écrit par Gerald Nicosia et publié dans *The Sun*, de Lowell, Mass., le 5 octobre 2016, un grand ami de Jan a remarqué que le mot anglais *heathen*, dans le texte original, était traduit par *athée* dans la phrase où Jan parle de sa propre expérience : « Le mot spiritualité m'agresse terriblement car je suis une *athée* qui a grandi dans le *Lower East Side* de NY (un des quartiers les plus pauvres de NY) où je volais régulièrement l'argent des boîtes de dons pour les pauvres dans les églises. » En français on aurait dû lire *païenne*. La traductrice est désolée de cette erreur et tient à souligner que *païen* ne veut pas forcément dire *athée* et *athée* ne sous-entend pas *païen*; alors que Jan se dise *païenne* est tout à fait juste, et le grand ami de Jan de préciser qu'elle ne fut jamais *athée*.

Photo ; François Kirouac



Prenez note aussi que dans le précédent *Trésor des Kirouac*, #122, à la page 35, une erreur s'est glissée dans le bas de vignette apparaissant sous la photo (ci-contre à gauche) : il ne s'agit pas de Carol Ross Shank une amie d'enfance de Jan, mais bien de Amy Haders, une admiratrice de longue date du travail de Jan Kerouac.

"Oui, c'est d'ici d'où je viens" ¹

par Jean-Guy Kirouac avec la généreuse collaboration de Lise Laferrière.

Jean-Guy Kirouac, l'auteur de cet article, est un des quinze membres fondateurs de L'Association des familles Kirouac. Il fut un des organisateurs du rassemblement de L'Islet-sur-Mer en 1980 et le premier secrétaire de notre association de 1978 à 1982.

Récemment je rencontrais Jacques et François Kirouac nos dignes représentants de *L'Association des familles Kirouac* à qui je faisais part de mon récent voyage sur les traces de notre ancêtre dans le nord-ouest de la France. Comme vous vous en doutez, j'ai immédiatement été sollicité pour relater ce voyage dans les pages du journal de notre association. Voici donc le récit de ce voyage effectué pendant un mois au printemps 2015 plus précisément du 28 mai au 27 juin avec ma conjointe Lise Laferrière.

Parmi les nombreux projets de visite que nous voulions réaliser dans ce magnifique pays, nous souhaitons surtout retrouver les lieux d'origine de nos ancêtres respectifs qui y ont tous vu le jour avant d'immigrer en Nouvelle-France. Pour concrétiser ce périple, il fallut inscrire sur la liste des



Jean-Guy Kirouac à Lanmeur en Bretagne (Photo : collection Jean-Guy Kirouac)

régions à visiter: la Bretagne, la Vallée de la Loire et le nord du Poitou.

Avant d'arriver en Bretagne, nous passons à Giverny pour y admirer les jardins de Monet; à Rouen, pour y contempler la magnifique cathédrale Notre-Dame, une des plus grandes réalisations de l'art gothique en France, et nous frayer un chemin dans la foule rouennaise jusqu'à la place du vieux marché, où avait lieu la commémoration de la

mort de Jeanne d'Arc, immolée sur un bûcher le 30 mai 1431; à Fécamp et Étretat en longeant la Côte d'Albâtre; à Honfleur, Deauville, Houlgate et Cabourg, sises sur la Côte Fleurie; à Bayeux pour y admirer sa tapisserie; à Caen pour y visiter ses abbayes, son château ducal, son mémorial, sans oublier, plus au nord sur l'Orne, le musée de Pegasus Bridge; et enfin nous longeons la Côte de Nacre où les alliés ont débarqué en juin 1944 et où s'étendent les magnifiques plages de Normandie. Enfin, en coupant vers le sud, nous sommes montés sur le mont Saint-Michel situé aux frontières de la Normandie et de la Bretagne.

La Bretagne

La Bretagne c'est l'Armor, le pays de la mer. C'est à Cancale, petit port réputé pour ses huîtres depuis

¹ Tiré du discours de Clément Kirouac le 9 juillet 2000 à Huelgoat lors du dévoilement de la plaque commémorative: «En cette terre bretonne cette plaque se veut un repère pour tout Kirouac qui passera par Huelgoat et qui dira: Oui, c'est d'ici d'où je viens.»



Carrefour giratoire de Kervoac près de Lanmeur. Partout en Bretagne, la signalisation s'écrit aussi dans la langue bretonne. (Photo : collection Jean-Guy Kirouac)

plus de 2000 ans, que nous goûtons la mer. La Côte d'Émeraude dont l'eau bleu-vert a en effet quelque chose d'une pierre précieuse, nous dévoile ses plages de sable séparées par des rochers spectaculaires. On admire cette côte du haut des remparts de Saint-Malo, cité qui prit part activement à la découverte du Nouveau-Monde et d'où l'explorateur Jacques Cartier partit pour aller prendre possession du Canada en 1534 au nom du roi de France. Avant d'arriver à Primel, non loin de la pointe du même nom, sur la Côte de Granit rose, nous bifurquons vers Lanmeur.

Lanmeur

Nous voulions voir Lanmeur parce que c'est dans cette petite commune du nord-ouest de la Bretagne, sise entre Lannion et Morlaix, que se trouve un quartier du nom de Kervoac, petit hameau situé à la croisée de deux anciennes voies romaines et construit sur une terre qui est à l'origine de notre nom de famille.

L'arrière-grand-père de notre ancêtre, Auffroy Le Bihan (1618-1662) né à Lanmeur et marchand à Morlaix, fut le premier qui accola ce nom de Kervoac à celui de Le Bihan. Cent ans plus tard, Urbain François Le Bihan vint s'établir en Nouvelle-France et utilisa la particule *de Kervoac* qui deviendra un nom de famille que l'on ne retrouve qu'en Amérique. Nous sommes donc allés dans ce hameau de Kervoac et avons trouvé la plaque d'identification de la rue Jack Kerouac ainsi nommée en l'honneur de tous les Kirouac et plus particulièrement du célèbre Breton d'Amérique. Cette plaque fut inaugurée durant les festivités de «Retour aux sources» des Kirouac d'Amérique à Lanmeur le 8 juillet 2000 en la présence de plusieurs membres de *l'Association des familles Kirouac* participant au voyage.

Morlaix

Après un délicieux souper breton à St-Samson, situé en bordure de la baie de Morlaix et une nuit à Primel, bercés par les vagues de la Côte de Granit rose, nous filons vers Morlaix, une autre étape de ce pèlerinage qui nous amène à marcher sur les traces de la famille de notre ancêtre. C'est au milieu de XVII^e siècle, qu'Auffroy Le Bihan sieur de Kervoac, arrière grand-père de notre ancêtre, quitta son Lanmeur natal et choisit de

s'installer à Morlaix, ville florissante où le commerce de la toile de lin bat son plein. Ces toiles légères et fraîches sont exportées dans toute l'Europe pour permettre aux colons européens qui vivent dans les colonies anglaises, portugaises et espagnoles, de mieux supporter les climats tropicaux.

Huelgoat (la forêt d'en haut)

Huelgoat est une commune française du département du Finistère, une région de Bretagne.



Maisons typiques à encorbellement et à pan de bois de Morlaix datant du XV^e siècle.

C'est un chef-lieu de canton qui fait partie de la communauté des monts d'Arrée ainsi que du parc régional de l'Armorique. Cette commune est située sur un affleurement granitique. On y retrouve une vaste forêt de 1147 hectares, un reste en quelque sorte de la forêt de Brocéliande. C'est un lieu de promenade et de légendes, situé au cœur d'un patrimoine naturel assez particulier. Ceci nous permet de dire que la Bretagne, c'est non seulement la mer, (l'armor) mais aussi la terre (l'argot) avec ses monts et vallées.

En arrivant à Huelgoat, nous nous installons à l'Hôtel du Lac, là même où, le 9 juillet 2000, des membres de ***L'Association des familles Kirouac d'Amérique*** et leurs invités de marque prirent un repas dans le cadre des activités du «Retour aux sources» des Kirouac d'Amérique. L'hôtel se situe au bord d'un beau petit lac qui fut créé au XVI^e siècle pour servir de retenue d'eau pour le besoin des mines et qui aujourd'hui se déverse dans la rivière d'Argent alimentant le moulin du Chaos et le chaos granitique.

Peu après notre arrivée, nous marchons jusqu'à l'office du tourisme. À peine nous sommes nous présentés, que la préposée s'empresse de nous indiquer sur une carte la venelle du Chai, petite ruelle donnant sur la place centrale et longeant l'église Saint-Ives. Elle précise que la maison de l'ancêtre des Kirouac d'Amérique s'y trouve et que cette construction de 1668 abrite maintenant un atelier d'artiste.

Rappelons que c'est Laurens Le Bihan sieur de Kervoac, marchand de toile à Morlaix qui migra à Huelgoat. Il s'installa tout près de l'église, des halles et de la grande place. Il fut procureur et notaire et joignit à son nom la particule de Kervoac. En 1666 il eut un fils, François-Joachim Le Bihan de Kervoac (1666-1727) qui devint notaire royal et épousa Catherine Bizien, originaire d'Huelgoat, en 1687. Ils eurent treize enfants dont un fils né vers 1702 et baptisé Urbain François Le Bihan qui partit



Maison où serait né notre ancêtre Urbain François Le Bihan situé du côté droit de l'église St-Yves dans la venelle du Chai. (Photo : collection Jean-Guy Kirouac)

pour le Nouveau-Monde en 1721. En ajoutant à son nom la particule de *Kervoac*, il légua le nom d'une terre bretonne à presque 3000 Nord-Américains. C'est l'ancêtre des Kirouac d'Amérique.

Après notre visite dans la venelle (ruelle) du Chai, nous trouvons la plaque de granit rendant hommage à l'ancêtre Urbain François Le Bihan de Kervoac dévoilée le 9 juillet 2000 lors du voyage des Kirouac d'Amérique.

Nous terminons notre périple breton en visitant d'abord quelques enclos paroissiaux de la région notamment celui de Lannédern. Ensuite nous traversons toute la presqu'île de Crozon jusqu'au Cap de la Chèvre, puis nous flânonnons dans le vieux Quimper visitant sa cathédrale, ses faïenceries et ses musées. Finalement nous longeons les alignements de Carnac, un des sites préhistoriques les plus importants au monde.



Plaque commémorative située sur le pont qui enjambe la décharge du lac d'Huelgoat dans la rivière d'Argent. (Photo : collection Jean-Guy Kirouac)



Photo : collection Jean-Guy Kirouac

À gauche, la tour de la Chaîne où se tient l'exposition « Embarquez pour la Nouvelle-France », et qui arbore fièrement le drapeau du Québec. À droite, la tour Saint-Nicolas. Au centre, le passage par lequel sont partis la plupart des navires français vers la Nouvelle-France.

Vallée de la Loire et Poitou

Ma conjointe Lise a deux ancêtres qui viennent de la vallée de la Loire et une autre qui est née à La Rochelle, en Poitou. Nous nous sommes donc arrêtés à Nantes, à Azay-le-Rideau, à La Rochelle sans oublier d'en profiter pour visiter le château de Langeais, les jardins de Villandry et Les Sables-d'Olonne, une ville balnéaire en Vendée.

À La Rochelle nous sommes montés dans la tour de la Chaîne qui, depuis 2008, offre une exposition permanente intitulée «Embarquez pour la Nouvelle-France». Elle présente, sur trois niveaux la spécificité des liens que la cité rochelaise a entretenus avec la Nouvelle-France et invite les visiteurs à suivre la trace des migrants qui ont quitté la région aux XVI^e et XVII^e siècles. Cette odyssée s'est terminée après avoir visité le palais de Jacques Cœur à Bourges et l'admirable cathédrale gothique de Chartres.



Lise Laferrière et Jean-Guy Kirouac à Carnac en Bretagne.



(photos : collection Jean-Guy Kirouac)

RENCONTRE ANNUELLE DES FAMILLES KIROUAC LE SAMEDI, 9 SEPTEMBRE 2017 JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

PROGRAMME PROVISOIRE

- 08:30 Inscription
- 09:00 Assemblée générale annuelle
- 10:30 Visite de l'Herbier Marie-Victorin
- 12:00 Dîner libre au restaurant du Jardin botanique
- 13:30 Visite libre des jardins extérieurs et des serres
- 15:30 Visite guidée dans l'édifice administratif :
Cercles des Jeunes Naturalistes et bureau de Marie-Victorin
Visite extérieure guidée: vestiges archéologiques en lien avec le frère Marie-Victorin
- 17:00 Verre de l'amitié sous le chapiteau
- 17:30 Souper sous le chapiteau
- 20:00 À la brunante début des visites des jardins illuminés :
Le Jardin de Chine pour la 25^e saison
Le Jardin japonais illuminé
Le Jardin des Premières Nations illuminé pour la 1^{ère} fois
- 21:30 Fin des activités; À l'an prochain à Québec



Un oiseau géant dans le Jardin de Chine à la brunante (Photo : collection Pierre Kirouac)

EUREKA!

LE VÉRITABLE TRÉSOR DES KIROUAC SE TROUVE AU JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

Par Marie Lussier Timperley

En effet, le VÉRITABLE TRÉSOR DES KIROUAC est précieusement conservé; constamment et inlassablement enrichi au Jardin botanique de Montréal. Ce n'est pourtant pas un secret mais qui le sait?

En prévision de la rencontre annuelle de l'AFK, en septembre 2017, j'ai communiqué avec l'Herbier Marie-Victorin où j'ai eu le privilège de passer une matinée avec l'assistant-conservateur, M. Geoffrey Hall qui est aussi le coordonnateur des collections de l'Herbier depuis 2012.

Vous avez sans doute visité le Jardin botanique de Montréal, parcouru les serres et les jardins extérieurs, mais l'Herbier? Vous savez qu'il existe mais, à moins d'être botaniste, chercheur ou scientifique, qu'en savez-vous de plus?

Marie-Victorin, notre cousin botaniste né Conrad Kirouac (1885-1944), a récolté des milliers de plantes et a constitué un herbier, son héritage, mais il a surtout semé le goût de la botanique, la graine du savoir scientifique. Quand on trace la généalogie de Conrad, on connaît son ascendance, mais qu'en est-il de la descendance de ce religieux célibataire? Sa descendance ce sont tous ceux que j'aime appeler « des K/ de cœur » car ils poursuivent inlassablement son travail et grâce à eux l'héritage de Marie-Victorin croît sans cesse.

L'Herbier Marie-Victorin et le Centre sur la biodiversité de l'Université de Montréal sont logés depuis 2011 dans un nouvel édifice très moderne, conçu pour répondre



Le frère Marie-Victorin tenant une aster gaspensis / aster de Gaspé, Bonaventure (Québec). Photographie 1940. Source : Division des archives de l'Université de Montréal. (E01182FP01948)

aux besoins pour au moins un siècle. C'est un joyau caché entre le bâtiment administratif du JBM et les serres tropicales; c'est à la fois une oasis de paix et une ruche d'abeilles où les multiples tâches à exécuter entre la réception d'un spécimen et sa mise en ligne sont exécutées par des passionnés, généralement des bénévoles dont un assistant-conservateur à la retraite qui ne peut s'empêcher de revenir régulièrement ajouter son expertise.

L'HÉRITAGE DE MARIE-VICTORIN

L'HERBIER contient présentement 700,000 spécimens conservés dans des conditions idéales. L'Herbier s'enrichit continuellement grâce aux échanges avec des universités et d'autres jardins botaniques et à l'ajout de plantes nouvellement découvertes.

Marie-Victorin aurait-il pu jamais imaginer ou même rêver qu'un jour son Herbier serait non seulement exponentiellement enrichi mais surtout disponible à tous, en tout temps, partout sur la planète et ce, grâce à **Canadensys** (voir page suivante).

Le plus ancien spécimen archivé à l'Herbier date de 1776. Voici son histoire en bref : le célèbre navigateur anglais, James Cook (1728-1779) qui parcourut le monde, y compris la vallée du St-Laurent, fut assassiné lors de sa dernière expédition dans le Pacifique. Son biologiste, David Nelson, herborisait partout où le navire mettait l'ancre et il rapporta des spécimens en Europe et l'un d'eux parvint à Montréal via Paris. Quant au plus ancien spécimen du Québec, il date de 1820. Et il en parvient de nouveaux surtout du grand-nord québécois ... C'est à voir...

Pour mieux connaître son patrimoine, la curiosité est une excellente qualité. Et, quand on reconnaît Conrad Kirouac parmi sa parenté, il est important de réaliser la valeur de son héritage que des chercheurs, des passionnés, des K/ de cœur, continuent de développer et de faire fructifier.

Si le vocabulaire botanique vous semble un peu rébarbatif, c'est mon cas, ne vous en inquiétez pas car des bénévoles seront disponibles pour démontrer et expliquer chacune des étapes entre la cueillette d'une plante et sa mise en ligne. Vous serez étonnés et fiers de ce qui se fait dans « notre » jardin.

C'est donc un rendez-vous au Jardin botanique de Montréal, le samedi, 9 septembre 2017. Venez visiter et découvrir ce qui mérite le surnom de : *COFFRE AUX TRÉSORS DE MARIE-VICTORIN, CONRAD KIROUAC*

L'histoire des K/ peut se conjuguer en trois temps

au passé :

Pendant deux siècles les K/ ont cru à une légende : un certain coffret contenant des documents concernant un certain titre de noblesse et un certain héritage; le tout a peut-être été brûlé . . .

au présent :

À la fin du XX^e siècle nous découvrons l'identité et l'origine de notre ancêtre et nous publions l'histoire de ses descendants dans *Le Trésor des Kirouac*, notre encyclopédie familiale . . .

au futur :

L'épopée du *VÉRITABLE TRÉSOR DES KIROUAC* préservé et enrichi au Jardin botanique de Montréal et disponible sur la toile grâce à **Canadensys**.

LE VÉRITABLE TRÉSOR DES KIROUAC, L'HÉRITAGE DE NOTRE COUSIN CONRAD

C'est ce que les Kirouac sont invités à découvrir lors de la **rencontre annuelle de l'Association des familles Kirouac le samedi, 9 septembre 2017**. Si votre connaissance du vocabulaire scientifique et/ou botanique est mince, ne vous en inquiétez pas car c'est étonnant tout ne qu'on peut comprendre et assimiler quand on peut voir ce qui se fait, comment le travail est accompli. Ajoutez à cela des intervenants qui ne demandent pas mieux que de répondre à nos questions et de nous éclairer en termes claires et simples.

CANADENSYS

Site Internet créé par le Centre sur la biodiversité de l'Université de Montréal
et les participants au consortium Canadensys

Par Marie Lussier Timperley

Grâce à M. Geoffrey Hall*, que j'ai eu le grand plaisir de rencontrer lors de ma récente visite à l'**Herbier Marie-Victorin**, j'ai appris l'existence de **Canadensys**, cet extraordinaire site Internet dont il est un des créateurs.

Canadensys a pour mission de rendre l'information sur la biodiversité accessible à tous, experts et amateurs, en tout temps et partout sur la planète grâce à l'Internet. C'est un vaste réseau de chercheurs, collectionneurs, conservateurs, informaticiens, étudiants et enseignants qui visent à partager l'information sur les plantes, animaux, champignons et autres espèces de la faune et de la flore du Canada.

Canadensys a été fondé au Jardin botanique de Montréal en 2011 et a bénéficié d'une subvention de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI).

Canadensys participe activement au Système canadien d'information sur la biodiversité (SCIB) et au système international d'information sur la biodiversité (Global Biodiversity Information Facility, ou GBIF). Toute l'information essentielle à une bonne compréhension et à la gestion de la biodiversité et des écosystèmes est souvent difficile à obtenir d'où la mission centrale de **Canadensys** qui est la publication en ligne de toutes les données de biodiversité existantes. Tous les jeux de données sont publiés sous le standard d'information sur la biodiversité *Darwin Core*, et chacun peut les explorer, les télécharger et les utiliser gratuitement.

Toutes personnes intéressées par une alimentation saine, initiées ou pas à la biologie et à la botanique, doit savoir que les données publiées sur le site **Canadensys** sont essentielles à la recherche pour la préservation et la

création de végétaux alimentaires pour les générations futures.

Somme toute, le cœur, le cerveau et le moteur de **Canadensys** se trouvent dans ce magnifique édifice moderne situé au Jardin botanique de Montréal.

SiteWeb : <http://data.canadensys.net/explorer/fr/rechercher>

**Geoffrey Hall, assistant-conservateur de l'Herbier Marie-Victorin, est aussi le coordonnateur des collections de l'Herbier depuis juillet 2012. Il possède une vaste expérience dans le domaine de la floristique du Québec et de la taxonomie végétale et une solide connaissance du genre Carex. Il connaît bien la flore d'autres pays dont le Mexique. Il est activement impliqué au sein de la collectivité botanique québécoise et participe activement à l'informatisation de l'Herbier MV dans le cadre du projet Canadensys. Le français et l'espagnol lui sont aussi familiers que l'anglais.*

REVUE DE PRESSE
LUC BROUILLET, RÉCIPiendaIRE DE LA MÉDAILLE LAWSON*

Grand honneur pour l'Institut de Recherche en Botanique Végétale (IRBV)*

« Le professeur Luc Brouillet reçoit le plus prestigieux prix de botanique au Canada, la Médaille Lawson. »

Le 18 mai 2016, dans le cadre du congrès annuel de *l'Association botanique du Canada* tenu à l'Université de Victoria, Colombie-Britannique, Luc Brouillet s'est vu décerner ce prix pour l'ensemble de sa carrière et pour sa contribution exceptionnelle aux deux plus importants projets canadiens de botanique, soit *Flora North America* et *Vascan*.

Luc Brouillet se consacre corps et âme à la taxonomie végétale depuis maintenant près de trente-cinq ans.

Reconnu pour sa connaissance encyclopédique de la flore nord-

américaine et pour son expertise en nomenclature, il a contribué grandement au développement de la taxonomie végétale, au Québec, au Canada et en Amérique du Nord, grâce à ses travaux de recherche, à son enseignement, à sa direction de l'Herbier Marie-Victorin et à son implication dans les grands projets floristiques.

Félicitations pour cette reconnaissance bien méritée offertes par vos collègues botanistes afin de souligner votre contribution remarquable au développement de la botanique. »

Cette nouvelle a été mise en ligne sur le site Internet du Jardin botanique de Montréal, par JOCELYNE AYOTTE, le 25 mai 2016. Nous sommes heureux de reproduire cet avis élogieux dans *Le Trésor des Kirouac*.



Comme il est dit : «*mieux vaut tard que jamais*», et c'est avec grand plaisir, en mon nom et au nom des membres du Conseil d'administration et de tous les membres de *l'Association des Familles Kirouac*, d'offrir nos plus sincères félicitations au professeur Brouillet lequel a un lien avec les Kirouac, par sa tante, Monique Hurtubise-Brouillet toujours fière de son neveu. Précisons que la mère de Monique est Germaine Kirouac-Hurtubise (GFK 00842), d'où le lien avec la famille du Frère Marie-Victorin.

François Kirouac, président



Photo : Ville de Montréal

Luc Brouillet, professeur à l'Institut de recherche en biologie végétale et conservateur de l'Herbier Marie-Victorin de l'Université de Montréal. Il est aussi co-auteur de la 3^e édition de la Flore laurentienne parue aux Édition Gaétan Morin en 2002.

*La Médaille Lawson est le prix le plus prestigieux de l'Association botanique canadienne (ABC), établi pour « fournir une expression formelle et universelle de l'admiration et du respect des botanistes au Canada pour l'excellence de leur contribution individuelle à la botanique Canadienne ». Le prix souligne une contribution exceptionnelle à la science botanique et une carrière entière dévouée au développement de la botanique canadienne par un chercheur émérite, un enseignant ou un administrateur. Le prix est nommé en l'honneur du Dr George Lawson (1827-1895), généralement considéré comme le premier botaniste professionnel du Canada. Parmi les récipiendaires depuis sa création en 1969, notons : Jacques Rousseau, directeur du Jardin botanique de Montréal et Pierre Dansereau en 1986. (site web de l'ABC)

Si vous n'avez pas encore renouveler votre abonnement, merci de le faire le plus rapidement possible afin de vous assurer de recevoir le prochain **Trésor des Kirouac**.



IN MEMORIAM



COWAN, DORINE M. NÉE TOBENSKI (1919-2016)

Dorine M. Tobenski Cowan est décédée à Bourbonnais, Illinois, à l'âge de 97 ans, le 17 décembre 2016. Les funérailles eurent lieu dans sa paroisse catholique, St-Joseph à Bradley, suivi de l'enterrement au cimetière Mount Calvary à Kankakee. Dorine, née le 9 décembre 1919 à Irwin, était la fille d'**Aldea Kerouac** et Frank Tobenski et la **petite-fille de Philippe Kerouac (GFK 02732)**. Dorine épousa Ralph «Blackie» Cowan le 30 juin 1946 dans la paroisse St. James à Irwin. Lui survivent, deux filles et leurs maris: Rose Ellen et Marvin "Gene" Lavallie, Deborah et William Bennett; un frère, Harold Tobenski; une sœur et son mari, Donna et Merlyn Witheft; une belle-sœur, Geraldine Tobenski; trois petits-enfants et cinq arrière-petits-enfants. Sont décédés avant elle : son mari le 3 mars 1999, un frère, Floyd Tobenski et une belle-sœur, Helen (Nicholas) Tobenski.

DEROODE, ALVERNA JOSEPHINE, NÉE CURWICK (1927-2017)

Née le 14 février 1927 à Ghent, Minnesota, elle est décédée le 5 février 2017 à St-Paul, Minnesota. Sont décédés avant elle, son mari, Robert John de Roode, sa fille Rebecca Day, ses parents, Mary (Baert) et Leo Curwick, ses soeurs Eileen et Elizabeth, ses frères Bernard et Lawrence, ses beaux-parents Theodore et Mary DeRoode. Elle laisse dans le deuil ses filles: Christine Matimba, Gloria, Miriam, Melissa DeRoode, et Mary Saunders; seize petits-enfants et dix arrière-petits-enfants, ses frères Edward (Joyce) et LeRoy Curwick (Kay), ses sœurs Marie Sullivan, Kathleen Drown, Virginia Steinfadt, et Valerie Jakob (Thomas), un beau-frères Theodore DeRoode (Nancy), une belle-sœur Clara DeRoode; une large parenté et beaucoup d'amis. Les funérailles

eurent lieu à l'église St-Eloi à Ghent, le 11 février. Une célébration de sa vie aura lieu au printemps.

DRISCOLL, LORETTA LILLIAN, NÉE KIROUAC (19??-2017)

Loretta Lillian (Kirouac) Driscoll est décédée à l'âge de 96 ans à Agawam au Massachusetts le 3 janvier 2017. Elle était la fille d'Elodie Fontaine et **Napoleon Kirouac (GFK 01904)**. Née et éduquée à Chicopee, elle travailla pour Rexnord Corporation / Baldwin-Duckworth, à Springfield pendant plus de 35 ans, avant de prendre sa retraite en 1982. Elle voyagea beaucoup : en Afrique, en Europe, en Amérique du sud et dans les Antilles. Lui survivent : ses filles, Diana Robinson, Corinne Franklin, Denise et Gene Orf, et un fils, Mark (Cindy); aussi, huit petits-enfants et sept arrière-petits-enfants. Service privé.

HURTUBISE, GUY (1949-2017)

Le 8 janvier 2017, à Sainte-Foy (Québec), est décédé Guy Hurtubise, fils de Gilles Hurtubise et de Lucille Daigneault. Il est né le 31 mai 1949. Outre ses parents, il laisse dans le deuil ses deux fils, Vincent et Nicolas.

KIROUAC, ESTHER (1959-2016)

À la Maison Marie-Pagé de Victoriaville (Québec), le 12 septembre 2016, est décédée à l'âge de 57 ans, Madame **Esther Kirouac (GFK 00766)**, épouse de Mario Perreault. Les funérailles ont eu lieu le 23 septembre 2016 en la chapelle du salon funéraire Louis Bergeron à Arthabaska (Québec). Madame Esther Kirouac laisse entre autres dans le deuil, son époux Mario Perreault, ses frères et sa sœur : Mireille Kirouac (Clément

Vautour), Yves Kirouac (Sylvie Savage) et Michel Kirouac (Chantale Mongeau).

KIROUAC, MICHAEL A. (1931-2017)

Michael A. Kirouac (GFK 01377) est décédé à l'hôpital le 16 janvier 2017. Michael naquit le 20 juillet 1931, il était le fils d'Albert Kirouac et de Gertrude Edwards. Il laisse dans le deuil sa deuxième épouse, Alex et ses filles, Jolie, Hedy, et leurs familles. Sa première épouse, Edna, est décédée en 1996. Il laisse son fils Ken et son épouse, Lucy, et Sara, sa petite-fille adorée. Un service eut lieu dans la chapelle du Centre funéraire Collins Clarke MacGillivray White de Pointe-Claire, Québec, le 23 janvier 2017.

KIROUAC, VICTOR E., Jr. (1948-2016)

Victor E. Kirouac, Jr. est décédé à l'âge de 68 ans le 3 novembre 2016, à l'hôpital de Leominster au Massachusetts. Victor Kirouac, né à Holden le premier mai 1948, était le fils de **Victor E. et Alice L. (née Arvo) Kirouac Sr.** Durant la guerre du Vietnam il servit dans l'armée américaine. Il prit sa retraite en 2013 après avoir travaillé comme camionneur pour Bates Corrugated Box et comme superviseur de l'entretien pour Sterlite Corporation. Lui survivent deux fils, Kenneth Kirouac et son épouse Jennifer, et Jesse Kirouac; un frère Robert Kirouac et une sœur Martha Kirouac Thibodeau. Son frère Ernest Kirouac décéda avant lui. Victor était membre de plusieurs clubs de motocyclistes. Il était membre à vie et ancien commandant de Townsend VFW et membre d'Ashburnham VFW et Order of Eagles de Fitchburg. Le service avec honneurs militaires fut célébré le 14 novembre au Cimetière des vétérans du Massachusetts à Winchendon.

**KIROUAC-MICHAUD,
VIOLA BOURGOIN
(1940-2016)**

Viola Bourgoïn (née Kirouac) est décédée le 18 septembre 2016, à Edmonton, Alberta, âgée de 76 ans. Née le 23 janvier 1940 à Notre-Dame-de-Lourdes, Nouveau Brunswick, elle était l'aînée des quinze enfants de feu Doria Michaud et feu Émile Kirouac. Le 11 juillet 1955, elle épousait Alveo Michaud au NB. Il mourut accidentellement le 31 mars 1971, laissant dix enfants. En février 1977, Viola partit vivre en Alberta avec son meilleur ami, Edgar Bourgoïn. Ils s'épousèrent et eurent un fils. Ensemble et avec les fils adultes d'Edgar, ils travaillèrent dans la construction partout en Alberta. En 1988 ils achetèrent un droit de chasse sur une concession de chasse *trap line* #2360 y vivant de piégeage, chasse et pêche. Ils s'installèrent à Caslan, Alberta pour leur retraite.

Décédèrent avant elle : trois frères, Reginald Kirouac, Leandre Kirouac et Marcel Kirouac; une belle-sœur, Rosemarie Kirouac. Elle laisse son deuxième mari, Edgar Bourgoïn et leur fils, Ricky Bourgoïn, sa femme, Katherine et leur deux enfants. De son premier mariage, elle laisse : Marjolaine et Perry Fournier, Danielle Michaud et Keith Scott, Bernice et John Madrazo, Nancy Michaud, Hermel Michaud et Christine Boulanger, Jocelyne et Yvon LeBlanc, Violette Michaud et Roger Laprise, Monique et Lyle Jensen, Lisa Michaud et Michel Fillion, Louise Michaud et Jim Mayes; ses frères et sœurs : Elmer Kirouac, Juliette Madore, Roger et Edwina Kirouac, Clairmont et Solange Kirouac, Micheline et Vincent Pelletier, Fernand et Laurie Kirouac, Suzanne et Michael Dziob, Bernard et Diane Kirouac, France et Reginald St-Amand, Parise Kirouac et Alan Bell, Reid Grenier, Brian Kirouac et Manon Blanchette.

**KIROUAC-MORIN,
MARIETTE
(1932 - 2017)**

Au CHSLD St-Augustin-de-Desmaures, le 22 janvier 2017, à l'âge de 84 ans, est décédée Mariette Kirouac, épouse de feu Laurent Morin, fille de feu Marie-Ange Després et de feu Armand Kirouac. Une liturgie de la Parole a été célébrée le 5 février. Elle sera enterrée au cimetière St-Charles à Québec. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Pierre (Marie-Claude Demers) et Richard (Carol Pilon); ses petits-enfants : Guillaume, Catherine, Sébastien, Gabrielle et Geneviève; ses frères et sœurs : Pierrette, Lise, Jacques (Lise Gagné), Marie-Paule (Jacques Codère), Fernando, Rachel (André Journault) et René (Sylvie Houde). Elle est allée rejoindre son frère Yvon (Rosa Laurendeau). **Mariette était la sœur de René, trésorier de notre association.**

**LAPLANTE, BERTRAND
(1927-2016)**

Le 15 octobre 2016, au Foyer du Bonheur à Gatineau, à l'âge de 89 ans, est décédé monsieur Bertrand Laplante. Il était l'époux de Lina Morin et le fils de feu Joseph Laplante et de feu Éliza Bouchard. Outre son épouse, il laisse dans le deuil, entre autres, son fils Jacques (**Claudette Kirouac, GFK 01337**). Ses funérailles ont été célébrées le 30 octobre 2016 à Gatineau.

**LOISELLE, THÉRÈSE
(1923-2016)**

Au CHUL, le 1^{er} décembre 2016, à l'âge de 93 ans, est décédée Thérèse Loïselle, épouse de feu **Lucien Kérouack (GFK 01852)**, fille de feu Alice Rondeau et de feu Wilfrid Loïselle. Elle laisse dans le deuil ses enfants : Rénald (Marie France Roy), Roger (Gisèle Sauvageau), Pierre, Suzanne (feu Jim Kelly), Hélène (Benoît Pérusse) et Alain (Maryse) ; ses petits-enfants : Josée Kérouack (Mario Bidégaré), Guylaine Kérouack (Steeve Béchard), Isabelle Kérouack (Dany Brisson), Denis Kérouack (Amélie Courcy), Julie Kérouack (Jean-François Bouchard), Annie

Kérouack (Guy Tremblay), Michel Kérouack, Pascal Kérouack, Jean-François Pérusse (Mylène Denis), Mélanie Pérusse (Christian Desormeaux), Pier-Luc Pérusse, Patrick Kelly (Geneviève Benoît), Nicolas Kelly, Caroline Kelly, Guillaume-Alexandre Kérouack (Mélicha Lebel), Roxann Kérouack, Raphaëlle Kérouack (Michaël Cloutier), Pier-Olivier Kérouack et Patrick Viger ; ses arrière-petits-enfants : Sarah et Sébastien Bidégaré, Camille et Antoine Béchard, Marc-Antoine et Étienne Brisson, Olivier et Noémie Bouchard, Gabriel, Marc-André et William Tremblay, Magaly, Alexandra et Andréanne Kelly, Amélie Pérusse, Aurélie et Emy Kérouack ; ses ex-brus : Germaine Béland et Marie-France Bernier. Ses funérailles eurent lieu le 10 décembre 2016 en l'église Saint-Mathieu à Québec; enterrement au cimetière Les Jardins Québec.

**MASSON, CLÉMENT
(1937-2016)**

Au Centre Hospitalier de Trois-Rivières, le 13 décembre 2016, est décédé à l'âge de 79 ans, Clément Masson époux de Pierrette Labonté. Le service religieux eut lieu le 24 décembre 2016 en la Chapelle du Complexe funéraire J. D. Garneau à Trois-Rivières. Il laisse dans le deuil son épouse Pierrette Labonté; son fils : Mario Masson (**Isabelle Kirouac, GFK 01304**); sa fille : Renée Masson (Steeve Cossette) ainsi que plusieurs petits-enfants.

**MENARD, GERALD
(1962-2016)**

Gerald « Jerry » Menard est décédé le 23 octobre 2016, âgé de 54 ans, à St. Nazianz au Wisconsin. Né le 26 août 1962 en Illinois, il était le fils de Gerald et Sylvia (Carstens) Menard. Jerry a servi dans l'armée américaine et fut démobilisé avec mention honorable en 1985. Lui survivent : une fille, Breanna Menard; trois frères: Chris (Jaye) Alford, Bryan (Tracy) Menard et Robert (Barb) Nichols; deux sœurs: Cheryl et Melissa Menard; plusieurs neveux et nièces. L'ont précédé : ses parents; une sœur, Shawn Marie

Lambert; ses grands-parents paternels, Henry et Jeannie Menard; et ses grands-parents maternels, Harold et Clara Carstens. L'enterrement avec honneurs militaires a eu lieu le 27 octobre au Cimetière Abraham Lincoln National Cemetery à Elwood, Illinois.

ROY, DR ROGER (1930-2016)

Au Centre Christ-Roi de Nicolet, où il a exercé sa profession d'orthopédiste jusqu'à sa retraite en 1996, est décédé le 28 décembre 2016 à l'âge de 86 ans, Dr Roger Roy, fils de feu Dr Georges-Etienne Roy et de feu Simone Rinfret. Il laisse dans le deuil outre son épouse **Marielle Kirouac (GFK 02262)**, ses enfants : Sylvain (Nathalie Gélinas), Jean-Pierre (Lucie Beaulieu et ses enfants, Antoine et Laurence Beaulieu-Roy) et Marie-Hélène (Luc Chartray et sa fille, Audrey-Anne Chartray); ses petits-

enfants : Mathieu Roy (Kéziah Doucet), Annie-Claude Roy (Dave Bernard et sa fille Aiyana Bernard), Lily-Rose Roy, Laurence, Claudia et Alexandre Rousseau; ses arrières petits-enfants : Lucas Roy et Zack Bernard; ses deux sœurs: Pierrette Roy (feu Claude Brosseau) et Marcelle Roy; ses beaux-frères et belles-sœurs: Laurent Mailhot (feu Elyane Roy), Lise Ricard (feu Guy Roy), Ginette Kirouac (Daniel Decaens) et Robert Kirouac (France Gauthier). Une liturgie de la Parole a été célébrée le 3 janvier 2017 au Centre funéraire J.N. Rousseau et frère Ltée à Nicolet. L'inhumation aura lieu à une date ultérieure. **Robert est un des membres fondateurs de L'Association des familles Kirouac.**

WALTHERS, CHARLES E. "CHUCK" (1924-2016)

Charles E. "Chuck" Walthers est décédé à Pontiac, Illinois, le 7

novembre 2016, âgé de 91 ans. Né le 23 novembre 1924 à Thawville, Illinois, il était le fils de Harvey et Aggie (née Noble) Walthers. Il épousa **Lela Marie Curwick** le 28 septembre 1946, décédée en 1992. Charles fut, entre autres, chauffeur d'autobus pour le district scolaire de Herscher. Lui survivent : un fils, Terry (Donna) Walthers; trois filles, Carol McMillan, Barbara (Wilbur) White, et Lisa (Russel) Gaddis; cinq belles-sœurs, Lois Walthers, Carol Ginger, Mable VanGilder, Mary Bowen, et Betty Hardy; onze petits-enfants, vingt-deux arrière-petits-enfants et cinq arrière-arrière-petits-enfants. L'ont précédé en plus de son épouse et de ses parents, un frère, Richard Walthers; deux sœurs, Dorothy Randolph et Lorene Cremer; un petit-fils, Russel Gaddis; et une petite-fille, Amanda Walthers (en 2003). Un service eut lieu au salon funéraire; enterrement au cimetière de Bonfield.

Pierre Demers (1914 -2017)

Pierre Demers, physicien émérite et patriote québécois s'est éteint paisiblement à l'âge de 102 ans le 29 janvier 2017. Pierre Demers est un homme dont la vie fut marquée par les événements du XX^e siècle.

Pierre Demers est né en 1914 en Angleterre, parce que le bateau qui emmenait ses parents en France fut détourné lors de la déclaration de la Première Guerre mondiale. Licencié en physique, mathématiques et chimie de l'Université de Montréal, il partit étudier en France en 1938, où il travailla sous la direction de Frédéric Joliot-Curie. Mais la Seconde Guerre mondiale précipita son retour à Montréal en 1940. De 1947 à 1980, il enseigna la physique à des milliers d'étudiants à l'Université de Montréal et aida à former certains des meilleurs scientifiques québécois, dont l'astrophysicien Hubert Reeves. Passionné par la botanique, il fut initié très jeune par son père et par le frère Marie-Victorin. Le savoir scientifique le fascinait et il tenait à le diffuser. Il participa fidèlement à tous les congrès annuels de l'ACFAS*, de l'ACFAS (Association francophone pour le savoir), de 1933 à 2014. Fondé le 15 juin 1923, l'ACFAS (Association canadienne-française pour l'avancement des sciences) fut créée par la fédération de onze sociétés scientifiques savantes, et le frère Marie-Victorin en fut le premier secrétaire.

L'Association des Familles Kirouac tient à rendre hommage à ce grand scientifique, patriote et grand défenseur de la langue française.

Note complémentaire : La rédaction du *Trésor des Kirouac* désirait le rencontrer pour qu'il nous parle de ses herborisations avec Marie-Victorin. Malheureusement nous nous y sommes pris trop tard et nous le regrettons. Une simple leçon à retenir : ne pas attendre à la dernière minute, ni hésiter à interroger nos aînés pendant qu'ils peuvent encore nous raconter leur passé, celui que nous n'avons pas connu et ne connaissons jamais sans leur témoignage.

Nos plus sincères condoléances aux familles éprouvées

GÉNÉALOGIE / ET PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de personnes pour lesquelles les noms des conjoints ou des parents nous sont inconnus, incomplets ou absents. Les réponses aux questions posées nous permettront de compléter les données.

*Merci
François Kirouac*

Réponses reçues de madame Phyllis Kirouac Holland

Question 556

Quel est le nom des parents de Della Kirouac, épouse de Jean Alderic Bertrand ? Le couple s'est marié à Montréal (Québec) un 28 mars ; nous ignorons l'année précise. De plus, quel est le nom des parents de Jean Alderic Bertrand?

Les parents de Della Kirouac sont Frederick Kirouac et Laura Rail. Le couple s'est marié le 28 mars 1953 à Montréal. Les parents de Jean Alderic Bertrand sont George Bertrand et Lydia Brock.

Question 576

Quel est le nom des parents de Janet Kirouac qui, le 15 juillet 1989, à Verdun (Montréal-Québec) a épousé Robin McLellan ? De plus, quel est le nom des parents de Robin McLellan ?

Les parents de Janet Kirouac sont Andrew Kirouac senior et Janice Leggo.

Question 580

Quel est le nom des parents d'Andrew Kirouac qui, le 2 juin 1990, à La Sarre (Québec) a épousé Joan McGee? De plus, quel est le nom des parents de Joan McGee?

Les parents d'Andrew Kirouac sont Andrew Kirouac senior et Janice Leggo. Les parents de Joan McGee sont : Donald William McGee et Barbara Margareta Hasting. Andrew et Joan ont eu deux fils : Mitchell Wayne Kirouac et Andrew Donald John Kirouac.

Merci beaucoup à madame Phyllis Kirouac-Holland pour ces réponses.

NOUVELLES QUESTIONS

Question 584

Quel est le nom des parents de Marc Mercure, époux de Sylvie Kirouac (GFK 01614), fille d'Albert Kirouac et de Jeannine Saindon?

Question 585

Quel est le nom des parents de France Kirouac qui a épousé Joseph Gauvin le 24 août 1991 à Longueuil (Québec)? De plus, quel est le nom des parents de Joseph Gauvin?

Question 586

Quel est le nom des parents de Manon Kirouac qui a épousé Alex Ellyson le 12 octobre 1991 à Laval (Québec)? De plus, quel est le nom des parents d'Alex Ellyson?

Question 587

Quel est le nom des parents de Chantal Trudeau qui a épousé Stéphane Kirouac le 6 juin 1992 à Sainte-Julie (Québec)?

Question 588

Quel est le nom des parents d'André Kirouac qui a épousé Madeleine Robinson le 14 mars 1992 à Rouyn-Noranda (Québec)? De plus, quel est le nom des parents de Marie Madeleine Robinson?

Question 589

Quel est le nom des parents de Michelle Kirouac qui a épousé Jacques Gervais le 3 juillet 1992 à

Québec (Québec)? De plus, quel est le nom des parents de Jacques Gervais?

Question 590

Quel est le nom des parents de Lorraine Kirouac qui a épousé Normand Laplante le 18 avril 1992 à Québec (Québec)? De plus, quel est le nom des parents de Normand Laplante?

Question 591

Quel est le nom des parents de Joseph Kirouac qui a épousé Marie Guérin le 27 novembre 1993 à Saint-Barthélemy (Québec)? De plus, quel est le nom des parents de Marie Guérin?

Question 592

Quel est le nom des parents de Mary Ruth Fralic qui a épousé Louis Joseph Kirouac le 22 avril 1985 à Las Vegas au Nevada?

Question 593

Quel est le nom des parents de William Alec St-Lawrence qui a épousé Rhea Kirouac le 26 décembre 1932 à Northampton au Massachusetts?

Question 594

Quel est le nom des parents de Nicole Picard qui a épousé Clément Kirouac le 14 août 1993 à Québec (Québec)?

Question 595

Quel est le nom des parents d'Arthur Kirouac qui a épousé Marie-Anne Bérubé le 18 septembre 1993 à Québec (Québec)? De plus, quel est le nom des parents de Marie-Anne Bérubé?

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre.

Nous publierons volontiers les résultats dans un Trésor ultérieur.

La rédaction

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC 2016-2017

PRÉSIDENT

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Lévis
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643

2^E VICE-PRÉSIDENT

Marc Villeneuve
140, rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

CONSEILLÈRE

Mercédès Bolduc
140, rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

1^{ÈRE} VICE-PRÉSIDENTE SECRÉTAIRE DE RÉUNION

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

CONSEILLER

André Kirouac (02252)
11, rue du Plateau
Lévis (Québec) G6V 7X3
Téléphone : (418) 922-4923

CONSEILLÈRE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone : (418) 871-6604

CONSEILLER (ÈRE)

Deux postes vacants

CORRESPONDANTS/REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX

Région 1

QUÉBEC, BEAUCE-APPALACHES

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul-Blanchard
Québec (Québec) G1X 4L2
Téléphone : (418) 871-6604

Région 2

MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Karyne et Roxanne Kirouac
755, rue de Chevillon, # 5
Laval (Québec) H7N 6J3
Téléphone : (450) 933-5820

Région 3

CÔTE-DU-SUD, BAS-SAINT-LAURENT, GASPÉSIE ET MARITIMES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud
(Québec) G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805

Région 4

MAURICIE, BOIS-FRANCS, CANTONS-DE-L'EST

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228

Région 5

SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc
140, rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101

Région 6

ONTARIO ET PROVINCES DE L'OUEST

Georges Kirouac (01663)
23 Maralbo Avenue East
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080

Région 7

ÉTATS-UNIS / USA

EASTERN TIME ZONE

Mark Pattison
1221, Floral Street NW
Washington, DC 20012 - USA
Telephone : (202) 829-9289

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyrouac (00239)
P. O. Box 481
Ashland, IL 62612-0481 - USA
Telephone: (217) 476-3358

COMITÉS PERMANENTS DE L'ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC

LE TRÉSOR DES KIROUAC Responsable Marie Kirouac

Rédaction et production du bulletin
(par ordre alphabétique)

LeRoy Roger Curwick
François Kirouac
Jacques Kirouac
Marie Kirouac
Greg Kyrouac
Marie Lussier Timperley

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE Responsable François Kirouac (par ordre alphabétique)

Céline Kirouac
François Kirouac
Greg Kyrouac
Lucille Kirouac

OBSERVATOIRE JACK KEROUAC

Responsable : Éric Waddell

BOUTIQUE SOUVENIRS ET LIVRES

Poste vacant

OBSERVATOIRE MARIE-VICTORIN

Responsable : Lucie Jasmin

MÉDIAS SOCIAUX

André Kirouac

PRODUITS ET ARCHIVES AUDIOVISUELLES

Vacant

SITE WEB

Webmestre : Réjean Brassard

Notre devise

Fierté Dignité Intégrité



Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986

*Membre de la
Fédération des associations de familles
du Québec depuis 1983*

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner à l'adresse suivante :

Fédération des associations de familles du Québec

650, rue Graham-Bell, SS-09, Québec (Québec) G1N 4H5

IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

*Alexandre
Le Bihan*

*Maurice Louis
Le Bris De La Roche*

Alexandre De La Roche

ÉTIQUETTE ADRESSE

RENCONTRE ANNUELLE DES FAMILLES KIROUAC
LE SAMEDI, 9 SEPTEMBRE 2017
AU
JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

Voir le programme provisoire en page 23

Pour nous joindre ou pour s'informer de nos activités:

Siège social
3782, Chemin Saint-Louis
Québec (Québec)
Canada G1W 1T5

Site Internet
www.familleskirouac.com
Courriel : association@familleskirouac.com

Responsable du recrutement :
René Kirouac
Téléphone : (418) 653-2772

SERVICE DE BULLETIN PAR COURRIEL

LE TRÉSOR EXPRESS

Pour recevoir les bulletins d'information de l'Association des familles Kirouac inc.,
communiquez votre adresse courriel à:
association@familleskirouac.com

C'EST GRATUIT